

Un Bel Habille-
ment,
Mode 1906,
DE \$9.00 à 18.00 ;
même qualité qu'un complet
DE \$15.00 à \$24.00.
S. F. MAYER

LE COURRIER DE L'OUEST

Un Bel Habille-
ment,
Mode 1906,
DE \$9.00 à 18.00 ;
même qualité qu'un complet
DE \$15.00 à \$24.00.
S. F. MAYER

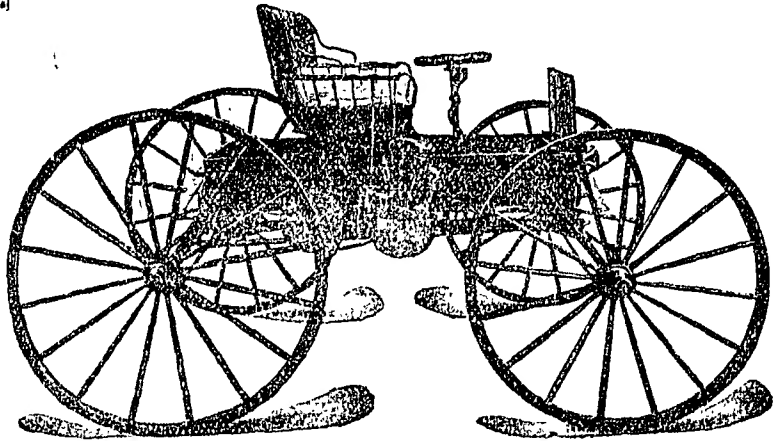
VOL. I

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 10 MAI 1906

No. 31

" THE SUCCESS. "

Buggy Automobile.

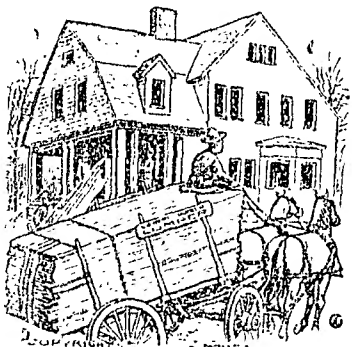


VITESSE : 15 à 20 milles à l'heure.
CONSUMMATION : 1 gallon de gazoline pour 100 milles.
Monte sans difficulté sur côte de 10 degrés d'inclinaison.
Sans bruit, ni vibration.
Marche par tous les temps et sur l'importe quelles routes.
Automobile idéal pour Médecins, Real Estate agents, etc.
PRIX : \$400.

A. LAPRESLE & A. FEYPELL

SEULES AGENTS.

PHONE 419 OFFICE : Potter & McDougall block. P. O. B. 568



Préparez-vous

Si vous avez l'intention de
vous construire une maison,
Faites vos plans d'avance.

Nous serons heureux de vous
donner des estimés sur le coût
de tous matériaux de construc-
tion.

Bois de la Colombie Anglaise
et d'Alberta.

Portes, Chassis,
Moultures, etc.

Cushing Brothers Co. Ltd.

Edmonton, Calgary, Regina, Strathecona, Port
Saskatchewan, Red Deer

REDUCTION EXTRAORDINAIRE

SUR LES TAPIS ET PRELARTS.

Comme nous abandonnons le com-
merce des tapis, nous avons décidé de
faire une réduction de

25 Pour cent

sur tout ce que nous avons en fait de
tapis, rugs, carpettes, prelarts, linole-
ums, etc. Nous en avons un beau
choix.

Venez de bonne heure et choisissez
à votre goût, profitant d'un " bargain "
sans précédent.

Nous posons gratuitement tous les
tapis achetés chez nous.

McDougall & Secord

Téléphone 36

A Travers le Monde

Les Allemands dans la Mé- diterranée

Poursuivant avec une grande in-
tention son plan d'expansion par con-
currence, si je puis m'exprimer ainsi,
l'Allemagne augmente rapidement le
nombre de ses navires dans la Médi-
terranée. La Vordentscher Doyd, la
plus puissante compagnie allemande,
vient de créer un service de grand ca-
botage pour passagers et marchandises
entre Marseille, Gènes, Naples, Le Pi-
rée, Smyrne, Mitylène, Constantinople,
Odessa et Batoum. Il y aura un dé-
part de Marseille tous les quinze jours
et un départ de Naples pareillement
tous les quinze jours, mais avec ceci
de particulier que ce dernier port sera
en même temps relié directement à
Hambourg par un train qui emprun-
tera la voie du St Gothard.

En tenant compte que de nombreux
services maritimes allemands existent
déjà dans la Méditerranée et notam-
ment un service entre Marseille et
Alexandrie on voit que c'est une con-
currence acharnée que le pavillon ger-
manique va faire aux pavillons français
et anglais dans les eaux dont l'exploit-
ation semblait avoir été exclusive-
ment réservée par la nature aux na-
tions latines et africaines, leurs riva-
laires.

N'est-il pas étrange, en effet, de voir
le pavillon allemand venir concurren-
cer les pavillons français, italiens, es-
pagnols, grecs, autrichiens et anglais
dans cette Méditerranée où l'empire
germanique ne possède pas un port,
pas un pouce de territoire.

A quoi attribuer cette anomalie ?

Cette question posée est très vite ré-
solvée. La germanisation commerciale
de la Turquie qui a entraîné la germa-
nisation de Gènes le plus grand port
italien est certainement la cause pré-
dominante.

Grâce à son formidable essor indus-
triel et au bon marché de sa main
d'œuvre, l'Allemagne peut livrer ses
produits meilleur marché que la Fran-
ce et l'Angleterre, condition éminem-
ment favorable à la prise de possession
du marché.

En Turquie, en Egypte, elle a dé-
versé le flot de ses commis-voyageurs,
puis derrière eux les commerçants se
sont établis dans ces pays continuant
la propagande active en faveur des
produits de l'industrie nationale.

Ces voyageurs et ces commerçants
sont admirablement secondés, d'ailleurs,
par des consuls qui sont encore plus
des agents d'affaires que des agents di-
plomatiques. Ils sont à même de four-
nir au voyageur, au commerçant, au
marin, tous les renseignements qui
peuvent leur être utiles et ils sont tou-
jours prêts à se mettre très obligeam-
ment à leur disposition.

Lorsque, entre ces éléments de péné-
tration il y a tant de cohésion, le suc-
cès ne se fait pas attendre.

Voilà pourquoi, petit à petit, le com-
merce du bassin méditerranéen est pas-
sé entre les mains des Allemands.
Inonder les marchés de leurs produits
transportés par des navires français et
anglais était illogique et peu compati-
ble avec l'esprit de suite des Alle-
mands, aussi ils ont créé des services
de navigation qui accaparent en même
temps le transport des voyageurs et
des marchandises des autres nations.
Mais ces services en Méditerranée
étaient bien isolés de la mère patrie ;
pour les relier on a germanisé Gènes,

Les banquiers, les commerçants, les
commissionnaires sont arrivés, trans-
formant le port Italien en port Alle-
mand, et pour parachever la transfor-
mation on a relié Gènes à Hambourg
par un chemin de fer spécial qui dra-
gue tout le commerce.

Après ce qui précède on comprend
facilement l'intervention de l'empereur
Guillaume II dans les affaires du
Miroc comme on comprend aussi les
inquiétudes de l'Italie qui voit l'influ-
ence Allemande grandir dans la Tri-
politaine grâce à la complaisance du
Sultan rouge.

La marine de guerre Amé- ricaine.

La commission navale de la cham-
bre des représentants des Etats-Unis
vient de décider qu'un crédit de 26
millions sera employé à la construction
du cuirassé le plus puissant du monde.
La commission laisse au secrétaire de
la Marine le soin de fixer le tonnage
de ce cuirassé ; mais au cours d'une
de ses entrevues avec la commission,
M. Bonaparte ayant préconisé la con-
struction de cuirassés de 19,000 tonnes
ce sera sans doute la taille du nouveau
bateau. Voilà donc le Dreadnought
dépassé et la préparation de la lutte
inévitables entre le Japon et les Etats-
Unis pour la possession du Pacifique
qui débute.

Depuis que les Etats-Unis possèdent
Hawaï, Guam et les Philippines dans
le Pacifique : depuis qu'ils se sont ins-
titués les gardiens de Cuba et de Saint-
Domingue ; qu'ils projettent de deve-
nir les maîtres de la communication
que le canal de Panama établira entre
les deux océans ; depuis que, par la
doctrine de Monroe, le président Roo-
sevelt entend fermer le nouveau mon-
de à l'Europe, l'empire de la mer est
devenu pour la République Nord-Amé-
ricaine une nécessité vitale. Elle a
fait pour la conquérir des sacrifices
immenses. Les dépenses pour la ma-
rine de guerre ont augmenté, depuis
1898, de 54 millions 600,000 dollars
aux Etats-Unis, alors que dans la même
période le smicrol de charges pour la
flotte avait été de 4 millions 500,000
en Italie, de 8 millions 400,000 en
France, de 30 millions en Russie, de
37 millions 200,000 en Allemagne et
de 91 millions 800,000 en Angleterre.

En vingt ans les Etats-Unis ont dé-
pensé 760 millions de dollars pour leur
flotte et si l'on ajoute à cette somme
les 130 millions qu'ont coûtés les na-
vires qui étaient en chantier l'année
dernière, l'on arrive à un total de 890
millions.

Le tonnage des navires lancés l'an
dernier atteint 170,170 tonnes. Dans
ce nombre sont compris des vaisseaux
comme le Connecticut et le Louisiana
de 16,000 tonnes chacun ou comme le
Virginia, le Rhode-Island, le New-
Jersey, le Georgia de 14,918. Le ton-
nage des vaisseaux complétés pendant
la même année était de 77,020 et on a
mis en chantier 58,000 tonnes.

En 1898 l'Amérique a mis en ligne
contre l'Espagne 4 cuirassés. D'après
les programmes actuels elle en aura
20 en 1908. Elle avait 13 croiseurs en
1898 elle en a ra 23 en 1908.

Ces quelques chiffres montrent l'ef-
fort fait par les Etats-Unis pour leur
marine.

Scène de pugilat au Parle- ment Japonais.

La discussion de l'amendement pro-
posé par la Chambre des pairs au pro-
jet de nationalisation des chemins de
fer du Japon a occasionné à la chambre
basse une véritable bataille. Cinq dé-
putés se sont levés en protestant bruy-
amment et se sont précipités vers la
tribune où ils se sont rencontrés avec
quelques membres du parti ministériel.

De nombreux coups ont été échan-
gés, des vêtements arrachés jonchaient
la salle, un député avait enlevé son
veston pour combattre plus aisément
ses adversaires. Le président a fait
appeler la police et une douzaine d'a-
gents ont pénétré dans la salle, mais
l'ordre n'a été rétabli qu'après l'expul-
sion des combattants. L'opposition a
voulu alors quitter la salle, quelques
députés y ont réussi, mais les portes
ayant été fermées les huissiers ont
empêché les autres de sortir. Le projet
de loi a été ensuite voté à l'unanimité
de 214 votants. Tous les membres de l'op-
position se sont abstenus de voter ; ils
déclarent que les procédés du gouverne-
ment sont incompatibles avec les prin-
cipes constitutionnels.

La clôture a été enfin votée au mi-
lieu du tumulte général.

L'Agitation à Barcelone

La police a saisi dans une maison
de la rue Viladomat, 108 fusils, des
cartouches, des baïonnettes et d'autres
armes destinées aux révolutionnaires.
La police a également découvert une
conspiration dans le village de Callella ;
de nombreux armements ont été saisis.
La plupart des conspirateurs ont été
arrêtés ; le cabecilla Socas a réussi à
s'échapper.

Echos d'Algésiras.

Une dépêche de Berlin a annoncé
que l'empereur Guillaume n'ira pas
cette année dans la Méditerranée et
qu'il ne rendrait peut être sa visite au
Roi Alphonse XIII qu'en septembre.
Un diplomate, fort bien placé pour
être exactement renseigné, dit, à ce su-
jet, à un journaliste :

" La croisière de l'empereur d'Alle-
magne en Méditerranée était parfaite-
ment décidée et on avait fait choix
d'un grand paquebot allemand qui al-
lait être aménagé pour remplacer le
Hohenzollern et conduire le Kaiser en
Italie, où il aurait eu, comme chaque
année, une entrevue avec le roi, son
allié ; on avait même plusieurs fois
annoncé que l'empereur d'Allemagne
rencontrerait en Méditerranée le roi
d'Angleterre ; mais en présence de la
tourmente que prennent les événements
à Algésiras et de l'attitude du mar-
quis Visconti-Venosta et de la diplo-
matie italienne, le Kaiser a éprouvé
un vif sentiment de dépit et il a dé-
commandé son voyage. Il ne verra
donc pas le roi d'Italie cette année.

Quelles relations entre l'Italie et
l'Allemagne ne soient plus aujourd'hui
ce qu'elles étaient par le passé, le fait
n'est plus contesté, même par ceux
qui ont toujours foi dans la triple al-
liance.

Dans les sphères politiques de Rome
le langage de la presse allemande à
l'égard de l'Italie, pour la question du
Maroc, a souverainement déplu. On
(Suite à la deuxième page)



Une Règle à Suivre!

Achetez tout ce dont vous a-
vez besoin en fait de Papete-
rie, Librairie et Fournitures
de bureau à notre magasin.

Nous avons un assortiment
complet, et nos prix sont justes
VIEN D'ARRIVER
un lot d'Articles de Sport
telles que Base-ball, Mittaines,
Bâilles, Masques protecteurs,
Ceintures, etc., etc.

Venez nous voir.

Edmonton Music Co.

L. G. PICARD, Prop.

Avenue Jasper Edmonton

The Exchange
Mart Company,
SUCCURSALE D'EDMONTON.

voisin de l'Hotel Grandview.

A l'endroit nommé ci-dessus vous
pourrez acheter, vendre ou échanger
n'importe quoi : voitures, montres,
harnais, bijouteries, vaisselle, or et
argent, instruments de musique, livres,
images, enfin tout. Vous pouvez ob-
tenir un prêt on du comptant, à une
minute d'avis, si vous vous trouvez
" cassé. " Ou encore, vous pouvez
nous laisser cet objet dont vous n'a-
vez plus besoin et nous le vendrons à
commission, ou vous donnerons du
comptant de suite.

Hallier & Aldridge

Fruitiers,

Boulangers,

Confiseurs.

Sacs vides de farine, 24 pour \$1.00

Nous payons argent
comptant pour les
œufs.

D. R. Fraser & Co.
Limited

EDMONTON MILLS

Fabricants et Marchands de
tous matériaux en épingle,
Châssis, Portes, Lattes, Chaux
Etc.

La plus grande importation
des bois de la côte du Pacifique.

Les commandes exécutées
promptement.

Tel. au moulin : 5A
Tel. en ville : 5B

Le " Lumberman's Telecode "
est en usage.

W. H. CLARK & Co.
Limited

Manufacturers de

CHASSIS, PORTES, MOU-
LURES, Etc.

Marchands de

BOIS de CONSTRUCTION,
LATTES, BARDEAUX,
CHAUX, POIL, Etc.

Manufacture et Bureau:

9me. Rue Ouest, Edmonton

CRAFTS & LEE

COURTIERS D'IMMEUBLES,

EDMONTON,

ALBERTA.

Fermes et propriétés de Ville.
Achetees et Vendues à Commission.
Ecrivez ou venez à nos Bureaux.

Téléphone No 114,

Boite Postale, 242.

GEORGES LALONDE

MARCHAND TAILLEUR

Ouvrira sous peu son magasin sur la Première Rue.

Mr. Lalonde est un tailleur de beaucoup d'expérience, acquise dans les
grandes Maisons de Montréal, New York, Chicago et San Francisco.

Magasin, 3 portes nord de McDougall & Secord

AVIS PUBLIC.

W. H. Martin, sellier, vient de déménager
sa boutique et son magasin dans l'établissement
situé sur la rue Jasper, à quelques pas à l'ouest
de la nouvelle Banque des Marchands, presqu'en
face de l'Hotel Victoria.

AVIS AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX.

Votre cheval maigrit ! Son appétit diminue ! Ses Yeux sont pleureurs !
Il tient sa tête sur la mangeoire ! Il a de la fièvre ! Enfin il a de l'Influenza !
Il est temps d'agir, il a besoin d'un Antifébrile.

Hoffman's Mixture, est le Remède par excellence, employé avec
beaucoup de succès dans les cas suivants : l'Influenza, Hay Fever, Swamp
Fever

N'oubliez pas de le demander à votre Pharmacien ou à votre Marchand.

Préparé par la St-Albert Patent Medicine Company.

St-ALBERT, Alta.

Nous Vendons des Fermes.

Désirez vous vendre la votre ? Dans ce cas, envoyez-nous une description du terrain, des améliorations faites,
et nous pourrions la vendre.

ALBERTA AGENCIES Ltd

Voisin de la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands

AGENTS POUR LA LIGNE TRANSATLANTIQUE FRANÇAISE

BOITE POSTALE 513

TEL. 321

G. A. LEDUC

Courtier d'Immeubles

80,000 acres de terres choisies dans l'Alberta.

Lots à vendre dans toutes les parties de la ville.

Bureau avec C. H. Gibson & Co.

Rue Jasper,

vis-à-vis la Banque de Montréal.

Charcuterie d'Edmonton

RUE JASPER

J. H. Morris & Co.

Magasin à Départements

Assortiment complet de MARCHANDISES SECHES
Une attention spéciale est portée au Département des
VETEMENTS DE DAMES
Sous agents pour "Fit Reform" Vêtements pour hommes.
"Ant to fit" vêtements de dessous et "sweaters"
"Kath's Conqueror" Chaussures pour hommes
"Empress" Chaussures pour dames
Le meilleur et le plus grand assortiment d'ÉPICERIES en ville.
Livraison prompte et gratuite. Tél. 28

F. G. Haldane & Co.

NORTHCOTE

Nouvelle subdivision: 300 lots.

Propriété adjacente de "King Powell Estate," au nord.
Lots de \$150. à \$200.

Conditions de paiement, un tiers comptant, balance dans un et deux ans,
avec intérêt à 7 pour cent.

F. G. HALDANE & Co., Agents d'Immeubles
EDMONTON, ALBERTA.

The Mays Coal Co. Ltd

Le Meilleur Charbon sur le marché ;
Celui que la ville emploie.

LE MEILLEUR ET LE MOINS CHER
Telephone 151 Bureau voisin de J. Morris.
Une Compagnie locale.

The Capital Express Co.

Tout Charvoysage fait promptement.

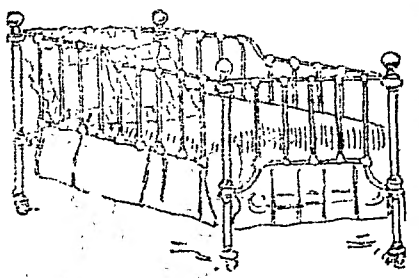
Tel. 445 Charbon et Bois

En arrière de la Northern Bank

De Poole à vendre

Couchettes en Fer

Matelas Elastiques



Nous venons de recevoir la
charge de deux chais de ces
Marchandises; et nous pou-
vons vous vendre un beau
lit, avec ressort et matelas,
pour

\$9.50

Couchettes pour

\$4.00

en montant.

L'Encadrago et la Bourruire recevront une prompte attention.

McINTOSH & CAMPBELL

Les hommes de l'Ameublement

TELEPHONE 118

A TRAVERS LE MONDE

(Suite de la première page)

a cherché à préparer le gouvernement allemand de la responsabilité que peuvent avoir les journaux, mais dans le monde officiel italien cette distinction ne pouvait être faite, attendu que les hommes qui ont été, ces temps derniers, au pouvoir et ceux qui y sont aujourd'hui ont pu parfaitement s'assurer d'une chose, c'est-à-dire que le langage des journaux allemands ne différait pas sensiblement de celui des personnages officiels.

Il est indiscutable que de Berlin on a essayé d'exercer une forte pression sur le gouvernement italien pour qu'il donnât, à ses délégués à Alger, des instructions favorables à l'Allemagne; mais à Rome on a non seulement résisté mais on a rappelé à Berlin que l'Italie a des engagements avec la France dans la Méditerranée; que ces engagements ont été notifiés au gouvernement allemand lorsque fut renouvelée la triple-Alliance et que l'Allemagne ne fit aucune observation; que enfin la triple-Alliance ne regarda que des intérêts territoriaux en Europe, mais qu'elle est absolument étrangère à tout ce qui peut regarder la Méditerranée et l'Afrique.

Enfin, on a tenu à bien faire constater que le gouvernement allemand par ses insinuations piteuses sur l'Italie pour qu'elle ne tint pas compte des engagements contractés avec la France, finissait presque par donner raison aux démolisseurs de la loyauté politique italienne, puisqu'on jugeait les ministres italiens capables de violer ou même simplement d'oublier quelques-uns de leurs engagements.

Ces prétentions germaniques ont blessé l'impur-propre des Italiens et de leur gouvernants. Quant à Mr Visconti-Venosta qui continue à être le point de mire des attaques des journaux allemands, le gouvernement italien n'a pas manqué de faire noter à Berlin combien on était injuste envers un homme dont la loyauté politique est universellement reconnue. M. Visconti-Venosta, en partant pour Alger, n'a pas eu besoin d'instructions spéciales; il connaissait la convention passée entre la France et l'Italie, puisque c'est lui-même qui l'a faite, donc il n'avait qu'à s'y conformer dans le plus grand intérêt de son pays. D'ailleurs le gouvernement italien est parfaitement résolu, devrait-il déplaire à l'Allemagne, à respecter les engagements pris vis-à-vis de la France et de l'Angleterre au sujet de la Méditerranée.

Nécessairement tout cela ébranle la solidité de la triple-Alliance. Berlin s'en aperçoit et le regrette plus que Rome.

Allemagne.

Le prince de Bülou, grand chancelier de l'Empire a été frappé d'une

attaque d'apoplexie en pleine séance du parlement.

Il venait de prononcer un discours important au sujet du Maroc, discours dans lequel tout en se réjouissant du succès de la conférence d'Algésiras, il se plaignait amèrement de la conduite de l'Italie, de l'Autriche et de la Russie qui disait: Ils n'ont pas soutenu l'Allemagne comme cette dernière l'aurait mérité.

Comme il se rasseyait le leader socialiste Bebel est monté à la tribune où il attaqua violemment la politique russe, comme il venait de s'exprimer avec une très grande violence on vit le Prince de Bülou se lever pour répondre, puis tomber comme une masse sans avoir pu proférer un mot.

L'empereur Guillaume II est allé lui-même prendre des nouvelles du grand chancelier. Le docteur lui a assuré que quoique gravement atteint le prince de Bülou, ne courait aucun danger de mort.

L'ESCAUTON

— Eh ! bé ? montez-vous ou ne montez-vous pas ?... Dépêchez-vous !

Et le chef de gare, son sifflet aux lèvres, se préparait à donner le signal du départ.

Mais comment donner le signal tant que ce voyageur s'attardait ainsi sur le marbre ?

— Un peu de patience, monsieur le chef ! Un peu de patience, je vous prie ! La ! ça va passer, vous allez voir !

Le voyageur qui parlait ainsi était un gros homme de cent cinquante kilos, rond comme une futaie, et qui ne parvenait pas à enfoncer son imposant bedaine dans le wagon de troisième classe, ancien modèle.

— Ne vous impatientez pas, ça va passer monsieur le chef ! répétait-il avec des goutelettes de sueur sur son front. Mais aussi quelles portières !... Enfin, ça y est !... Vous pouvez siffler, monsieur le chef !

Après une contraction plus violente de son abdomen, le gros homme avait pu entrer, en effet.

Dans le wagon, des cris et des braves éclatèrent.

Et, tandis que le wagon roulait, un des voyageurs, sec comme une latte, qui venait d'ouvrir un panier à provisions pour déjeuner, demanda à son nouveau voisin :

— Vous prenez souvent le chemin de fer, monsieur ?

— Hé ! non, malheureusement ! répondit Youanas en épongeant son front. Ces maudites portières me gênent un peu dans les entourures. Mais, avec quelques précautions, je peux rouler tout de même !

— Quelles précautions, si je ne suis pas trop curieux ?

— Eh ! bé ! en jeûnant, pardi !... Je

n'ai rien mangé, ce matin... et même hier !

— Vous n'avez pas soupé ?...
— Si peu !... Ça n'aurait été imprudent, vous comprenez ?... Et comme j'avais absolument besoin d'aller à Labouheyre...

— Ah ! Vous allez jusqu'à Labouheyre... Mais c'est très loin ! Vous allez mourir de faim, d'ici là, si vous n'avez pas déjeuné !

— Bah ! je réparerai à midi, en arrivant !

— Il y a trois heures, d'ici à midi, homme du bon Dieu !... Acceptez donc cette tranche d'"escauton" ?... Ça vous soutiendra un peu en attendant.

— Do l'escauton ?... frot ? murmura Youanas en sentant frémir sa langue.

Et ses yeux se tournèrent amoureuxment vers un morceau de tartines dorées, sucrées, juteuses, dont le parfum s'élevait dans tout le compartiment.

— Vous n'aimez peut-être pas l'escauton ? demanda le voisin en approchant insidieusement la plus belle tranche.

— L'escauton ?... oh ! si ! soupira Youanas... Je l'adore !... Surtout cuit à la poêle, comme cela !

— Hé ! bé ! alors, si le cœur vous en dit !

— Non, non, merci ! répondit le gros bonhomme en détournant les yeux.

Et il entendait au fond de son estomac des cantilènes plaintives.

— Oh ! Youanas ! de l'escauton ! devait gémir ce tendre viscére, moi qui n'ai pas déjeuné ce matin !... De l'escauton !... De la bonne pâte de maïs, avec de la graisse, avec du sucre, avec cet amour de petite croûte croquante qui est là dessus !... Oh ! Youanas ! Youanas !

— Non, non, merci ! répéta l'imposant voyageur en jetant un regard à la portière.

Car ce n'était pas tout d'entrer, il fallait sortir, n'est-ce pas ? Et l'escauton n'a pas précisément la réputation d'émouvoir les gens qui s'en nourrissent. Il suffisait d'en donner à un ballon pour le gonfler !

— Baste ! vous n'avez rien à craindre ! insista le voisin. Ça tasse de rouler ! Allons ! la petite tranche de l'amitié !

— Si vous parlez ainsi !... dit Youanas en acceptant l'odorante tranche.

Et il ferma les yeux pour mieux savourer le parfum.

II

Ah ! la gredine ! ce qu'elle était bonne ! ce qu'elle en appelait d'autres.

— Venez donc ! venez, vous aussi ! disait-elle aux tranches restantes...

Est-ce que vous allez me laisser enlever toute seule ?... Hé ! toi, la courtisane, qui a l'air de pleurer du caramel sur la serviette !

Suite à la 6me page

Vos Epargnes

— EN —

Securité

Cette Campagne offre à tous un lieu sûr pour leurs épargnes, et

QUATRE POUR CENT

d'Intérêt Composé semi-annuellement

National Trust Company Limited

Coin de l'Avenue Jasper et de la 1ère rue

A. M. STEWART, Gerant-Local.

J. B. Lubbock

Entrepreneur de
Pompes Funèbres

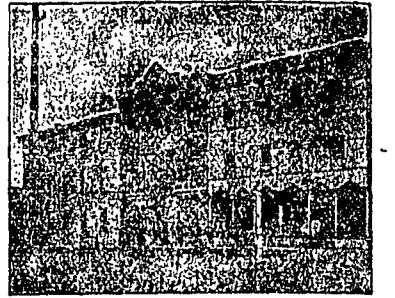
Telephone 223

3 Portes Voisines du "Empire Blok"

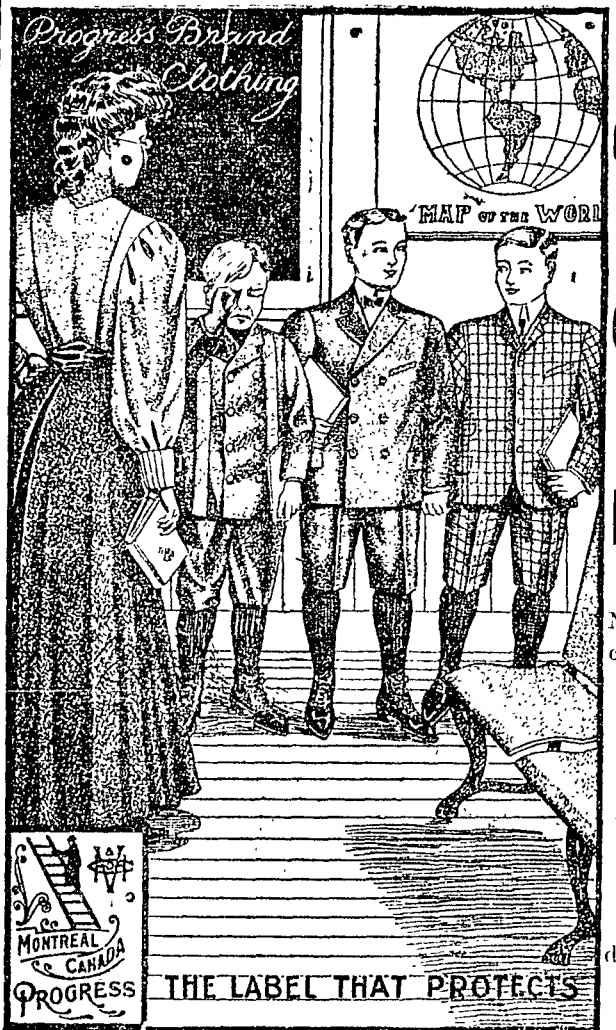
Queen's Hotel
JASPER AVE.
EDMONTON

Nouvellement agrandi et complètement remodelé.
Salle de Billard, Salon de Bar, Salle d'Échantillons, de bain, et toutes les améliorations modernes.

H. HETU
Propriétaire



Edmonton Clothing Co., LIMITED



Hardes,
Chaus-
sures,
Cha-
peaux,
Etc., Etc.

Nous faisons une spécialité des HABILLEMENTS de GARÇONS

Complets, tweed, nouveaux patrons, de \$3.50 à \$5.50

Valeurs spéciales dans les HABILLEMENTS d'HOMMES.

EDMONTON CLOTHING Co., Ltd.

30

Feuilleton du "Courrier de l'Ouest"

LE BOSSU

— OU —

LE PETIT PARISIEN

(Suite)

— Oh ! monsieur ! allez vous me confondre avec ces gens-là ?

— Du tout ! il n'y en a pas un qui l'ait mérité, interrompit le prince avec un sourire amer ; mais je te tiens si parfaitement, mon ami, que je te puis parler comme à mon confesseur. On a besoin parfois de faire ses confidences ; cela recorde. Nous missions donc qu'il nous les fait pieds et poings liés. La corde que je leur ai mise au cou ne fait encore qu'un tour ; nous serons cela. Tu va juger tout de suite combien la chose presse ; nous avons été trahis cette nuit.

— Trahi, s'écria Peyrolles, et par qui ?

— Par Gendry, par Oriol et par Montaubert.

— Est-il possible.

— Tout est possible tant que la corde ne les étrangle pas.

— Et comment monseigneur sait-il ? demanda Peyrolles.

— Je ne sais rien, sinon que nos coquins n'ont pas fait leur devoir.

— Gendry vient de m'affirmer qu'il avait porté le corps à l'arche Merion.

— Gendry a menti. Je ne sais rien ; j'avoue même que je renonce difficilement à l'espoir d'être débarrassé de ce démon de Lagardère.

— Et d'où vous viennent ces doutes ?

Gonzague prit sous son orgueil un papier roulé et le déploya lentement.

— Je ne connais guère de gens qui voulaient se moquer de moi, murmura-t-il ; ce serait un jeu dangereux qu'une semblable espièglerie vis-à-vis du prince de Gonzague !

Peyrolles attendait qu'il s'expliquât plus clairement.

— Et d'un autre côté, poursuivit Gonzague, ce Gendry a du moins la main sûre. Nous avons entendu le cri d'agonie...

— Que vous dit-on là-dedans, monseigneur ? demanda Peyrolles au comble de l'inquiétude.

Gonzague lui passa le papier déroulé, et Peyrolles lut avidement.

Ce papier contenait une liste ainsi conçue :

Le capitaine Lorrain. — Naples.
Staupitz. — Nuremberg.
Pinto. — Turin.
El Matador. — Glasgow.
Joël de Jagan. — Morlaix.
Palma. — Paris.
Saldagne. — id.
Peyrolles. — id.

Philippe de Mantoue, prince de Gonzague...

Ces deux derniers noms étaient écrits à l'encre rouge ou au sang. Il n'y avait pas de nom de ville à leur suite, parce que le vengeur ne savait pas encore en quel lieu il devait les punir.

Les sept premiers noms, écrits à l'encre noire, étaient marqués d'une croix rouge. Gonzague et Peyrolles ne pouvaient ignorer ce que signifiait cette marque. Peyrolles avait le papier entre les mains et tremblait comme la feuille.

— Quand avez-vous reçu cela ? balbutia-t-il.

— Ce matin, de bonne heure, mais pas avant que les portes fussent ouvertes, car j'entendais déjà le bruit infernal que font tous ces fous dedans et dehors.

Pu le fait, c'était un étourdissant tapage. L'expérience n'avait pas appris encore à régler une bousée et à donner un tripot un joli air de décence. Tout le monde criait à la fois, et ce concert de voix tonnait comme le bruit d'une dinette. Mais Peyrolles songeait bien à cela !

— Comment l'avez-vous reçu ? demanda-t-il encore.

Gonzague montra la fenêtre qui faisait face à son lit et dont un des carreaux était brisé. Peyrolles comprit et chercha des yeux sur le tapis, où il vit bientôt un caillou parmi les débris de vitre.

— C'est cela qui m'a éveillé, dit Gonzague. J'ai lu, et l'idée m'est venue que Lagardère avait pu se sauver.

— Peyrollesomba la tête.

— A moins, reprit Gonzague, que cet acte audacieux n'ait été exécuté par quelque affilé ignorant le sort de son maître.

— Espérons-le, murmura Peyrolles.

— En tous cas, j'ai mandé sur-le-champ Oriol et Montaubert. J'ai feint de tout ignorer ; j'ai plaisanté, je les ai poussés, ils m'ont avoué qu'ils avaient déposé le cadavre sur un morceau de débris dans la rue Pierre-Lescot.

Le poing fermé de Peyrolles frappa son genou.

— Il n'en faut pas davantage ! s'écria-t-il ; un blessé peut recouvrer la vie.

— Nous saurons dans peu le vrai de l'affaire, dit Gonzague. Cocardasse et Passepoil sont sortis pour cela.

— Est-ce que vous vous fiez à ces deux renégats, monseigneur ?

— Je ne me fie à personne, ami Peyrolles, pas même à toi. Si je pouvais tout faire pour moi-même, je ne me servais de personne. Ils se sont entêtés cette nuit ; ils ont eu tort ; ils le

savent, raison de plus pour qu'ils marchent droit. Je les ai fait venir, je leur ai ordonné de me trouver les deux braves qui ont défendu cette nuit la jeune aventurière qui prend le nom d'Aurore de Nevers...

Il ne put s'empêcher de sourire en prononçant ces derniers mots. Peyrolles resta sérieux comme un croque-mort.

— Et de remuer ciel et terre, acheva Gonzague, pour sa ôir si notre bête noire nous a encore échappé.

Il souleva et dit au domestique que entra :

— Qu'on prépare ma chaise ! Toi, mon ami Peyrolles, repart-il, tu vas monter chez madame la princesse afin de lui porter, comme d'habitude, l'assurance de mon respect profond. Fâche d'avoir de bons yeux. Tu me diras quelle physionomie a l'antichambre de madame la princesse, et de quel ton sa camériste t'aura répondu.

— Où retrouverai-je monseigneur ?

— Je vais d'abord au pavillon. J'ai hâte de voir notre jeune aventurière de la rue Pierre-Lescot. Il paraît qu'elle est toute folle de don. Cruz font une paire d'amies. J'ai écrit à l'hôtel de M. Law, qui me négocie ; puis je me montrai au Palais-Royal, où mon absence ne ferait pas bien. Qui sait quelles calomnies on pourrait répandre sur mon compte ?

— Tout cela sera long.

— Tout cela sera court. J'ai besoin de voir nos amis, nos "bons" amis. Cette journée ne sera pas oisive, et je n'attendrai pas de soir certain petit souper... Mais nous reparlerons de cela.

Il s'approcha de la fenêtre et ramassa le caillou qui était sur le tapis.

— Monseigneur, dit Peyrolles, avant de vous quitter, soufflez que je vous mette en garde contre ces deux che-

napsas...

— Cocardasse et Passepoil ? Je suis sûr qu'ils l'ont fort maltraité, mon pauvre Peyrolles.

— Il ne s'agit pas de cela. Quelque chose me dit qu'ils trahissent. Et tenez, s'il fallait une preuve : ils étaient à l'affaire des fossés de Caylus, et cependant je ne les ai point vus sur la liste de mort.

— Gonzague, qui considérait le caillou d'un air pensif, déploya vivement le papier qu'il avait repris.

— Cela est vrai, murmura-t-il ; leurs noms manquent ici. Mais, si c'est Lagardère qui a dressé cette liste et si nos deux coquins étaient à Lagardère, il eût mis leur nom les premiers pour dissimuler la tromperie.

— Ceci est trop subtil, monseigneur. Il ne faut rien négliger dans un combat à outrance. Depuis hier, vous pondez sur l'inconnu. Cette créature étrange, ce bossu, qui est entré comme malgré vous dans vos affaires...

— Tu m'y fais penser, interrompit Gonzague ; il faut que celui-là ne vire pas jusqu'au fond.

Il regarda par la croisée. Le bossu était justement au-dessus de sa niche dardait un coup d'œil perçant vers les fenêtres de Gonzague. A la vue de ce dernier, le bossu baissa les yeux et salua respectueusement.

Gonzague regarda encore son caillou.

— Nous saurons cela, murmura-t-il ; nous saurons tout cela. J'ai idée que la journée vaudra la nuit. Va, mon ami Peyrolles ; voici ma chaise, à bientôt !

Peyrolles obéit. M. de Gonzague monta dans sa chaise et se fit conduire au pavillon de don. Cruz.

En traversant les corridors pour se rendre auprès de madame de Gonzague, Peyrolles se disait :

— Je n'ai pas pour la France, ma belle patrie, une de ces tendresses idiotes

comme j'en ai vu parfois. Avec de l'argent, on trouve des patries partout. Ma tirelire est à peu près pleine, et en vingt-quatre heures je puis faire ma main dans les coffres du prince. Le prince me paraît bête. Si les choses ne vont pas mieux d'ici à demain, je boucle ma valise, et je vais chercher un air qui convienne davantage à ma santé délicate. Quo diable ! d'ici à demain, la pluie n'aura pas eu le temps de sauter.

Cocardasse junior et frère Passepoil avaient promis de se multiplier pour mettre fin aux incertitudes de M. le prince de Gonzague. Ils étaient gens de parole. Nous les retrouvons loin de là, dans un cabaret borgne de la rue Aubry-le-Boucher, bavant et mangeant comme quatre.

La joie brillait sur leurs visages.

— Il n'est pas mort, vivadon ! dit Cocardasse en tendant son gobelet.

Passepoil l'emplit et répéta :

— Il n'est pas mort.

Et tous deux trinquèrent à la santé du chevalier Henri de Lagardère.

— A ! bon de l'air ! reprit Cocardasse, nous doit-il des coups de plat pour toutes les sottises que nous lui avons faites depuis hier au soir !

— Nous étions gris, mon noble ami, répartit Passepoil ; l'ivresse est excusable. D'ailleurs, nous l'avions laissé dans un si mauvais pas !

— Est-ce qu'il y a des mauvais pas pour ce pétion coquin-là s'écria Cocardasse avec enthousiasme. As pas peur ! je le verrais maintenant hardi comme une poularde, que je dirais encore : "Sandion ! il s'en tirera !"

— Le fait est, murmura Passepoil en bavant sa piquette à petites gorgées, que c'est un bien joli sujet ! Ça nous rehausse fièrement d'avoir contribué à son éducation.

— Mon bon, tu viens d'exprimer les sentiments de mon âme. Ta ! qu'il nous donne des coups de plat tant qu'il voudra, je suis à lui corps et âme !

Passepoil venait son verre vide sur la table.

— Mon noble ami, reprit-il, s'il m'eût permis de l'adresser une observation, je te dirais que tes intentions sont bonnes ; mais ta fatale faiblesse pour le vin...

— Morliou ! interrompit le Gascon, compte, ma caillou, tu étais trois fois plus gris que moi.

— Bien ! bien ! du moment que tu le prends ainsi, Hô ! là ! M. M. un autre breuc !

Il prit dans ses doigts longs, maigres et crochus la tige de la serviette, qui avait la tournure d'un toineau. Cocardasse le contempla d'un air de compassion.

— Eh donc ! dit-il mon bon, mon pauvre bon ! tu vois une paille dans l'œil du voisin, ôte donc la poutre qui elle est dans le tien, bagasse !

— En arrivant chez Gonzague, le matin de ce jour, ils étaient d'autant mieux convaincus de la fin violente de Lagardère qu'ils s'étaient rendus dès l'aube à la maison

Coin Féminin

CHRONIQUE

LA MODE D'ÉTÉ POUR LES PETITES FILLES

Le fait dans l'habillement des petites filles est la première "leçon de choses" que doit leur donner la mère; éviter le luxe trop coûteux pour nos moyens, c'est les habituer à se contenter de ce qu'elles ont, à n'avoir pas d'habitudes contraires à leur situation; c'est leur mettre dès le début de la vie, ce principe dans l'esprit: qu'elles doivent respecter le désordre, la négligence, la malpropreté de la tenue, c'est leur prêcher l'économie et la dignité d'elles-mêmes.

La correction des vêtements est une marque de respect que l'on se doit à soi-même et au prochain dont elle flatte la vue; comme la propreté des mains, du visage et du corps est une nécessité pour la santé. Nos petites filles sauront s'habiller seules la plus tôt possible, elles apprendront à se changer en temps opportun sans avoir besoin d'une invitation pressante ou d'une parole grondante.

Les seuls vêtements qui soient vraiment pratiques, en été, pour les fillettes, sont les jaquettes de drap mélangé sur lesquelles la pousière ne marque pas et qui laissent toute liberté aux mouvements; on ne saurait trop insister sur cette dernière recommandation; tout en s'adaptant parfaitement au corps, le vêtement ne doit pas gêner la respiration ni entraver le développement des organes et des membres; on écarte donc, sans souci de leur élégance et de la mode, les cols montants, trop étroits, les hauts poignets serrés qui, en arrêtant la circulation du sang, donne d'ailleurs aux plus jolies mains l'apparence de deux petits homards cuits; sans un regret ridicule, on rejettera immédiatement toute chaussure devenue trop courte; on exigera des semelles adhérentes, afin que le pied, à l'aise, la pose bien d'aplomb, sans tourner, sans compression; on proscriera les talons autres que ceux larges et plats permettant aux pieds de se poser sans dévier.

Comme vêtements pour les "toutes petites" on choisira les grands maillots de piqué, qu'un simple lavage rend à neuf.

Vous pouvez choisir des modèles de jaquettes très simples, facile à copier à la maison, sans revers ni col qui viennent les compliquer. L'encolure s'achève par un col-châle rapporté à l'aide d'un biais d'étoffe complètement rabattu à l'envers, par un straps piqué de même étoffe ou de drap plus clair, rayé de soutaches qui penjoient; ces garnitures sont à la portée des mères les moins habiles.

À signaler, le grand col de lingerie, d'une jolie forme, qui recouvre souvent tout le haut du vêtement, dissimulant au besoin l'exécution imparfaite; c'est un seyant voisinage pour les frais visages d'enfants et elles font un si gracieux effet qu'on par donne jusqu'aux fautes de ténier la dentelle.

Ces cols se font en linon garni d'Irlande ou de fillet brodé, en toile ancienne, ajourés de fil tirés; les plus simples sont en mousseline, qu'on peut acheter toute plissée et qu'un volant ourlé de broderie ou de dentelle garnit tout le tour.

Les formes en sont multiples: ils peuvent s'arrondir, s'allonger en pointe sur les épaules, dessiner des dents rondes ou aiguës; ces dents peuvent être séparées par une insertion de dentelles ou de broderie; en ce cas, pour exécuter le col, on fixera l'insertion sur un papier un peu fort et ayant les dimensions du col; les festons étant indiqués par la dentelle, faufilée à l'endroit contre le papier, on placera chaque pan-neau d'étoffe qu'on réunira aux entre-deux par un surjet très fin.

L'ÉTERNELLE CHANSON.

(Fragments)

Tu me dirais que l'on entend le souffle
Qu'au sein des fleurs exhale un papillon,
Et qu'on a retrouvé la pantoufle
Qu'en s'enfuyant laissa choir Cendrillon;
Tu me dirais que ces vers sont en prose
Et, qu'une femme a gardé des secrets,
Que le lys parle et que l'azur est rose
Vois ma folie, Ami, je te croirais...

Tu me dirais que l'astre qui scintille
Au ver luisant du ciel éblouit l'oeil,
Et que la nuit accroche à sa mantille,
Comme un bijou, le soleil radieux;
Tu me dirais qu'il n'est plus une fraise
Dans les coins tout moussus des forêts,
Et qu'une plume de bengali pèse
Plus qu'un chagrin au cœur, — je te croirais...

En l'écoutant, tous mes doutes, d'eux-mêmes,
Tombent soudain vaincus... Tu me dirais
Que le bonheur existe et que tu n'aimas,
Vois ma folie, Ami, je te croirais...

ROSEMONDE GÉRARD.
(Madame Ed. Rostand)

Souvent ces cols ornent les robes; ils deviennent alors la parure du manteau, et c'est un bon moyen de conserver intacte sa fraîcheur, toujours endommagée sous un vêtement, quelque soin qu'on en prenne.

La coupe des jaquettes ne changeant guère. Ce sont des paletots-sacs, souvent croisés, fermés par des boutons plus ou moins gros, en nacre, en velours ou en drap cerclés de métal. Des straps ou des plis piqués les garnissent.

En plus élégant, on fait les petits paletots-sacs de faille noire ornés de guipure crème ou rousse. Les uns et les autres se complètent par une jupe de même tissu, on les porte aussi avec des robes d'un tout autre genre, en ayant soin d'assortir les couleurs si la jaquette n'est pas de teinte neutre, grise ou beige.

Pour les bédés rien n'est plus pratique que le manteau empire, à taille courte, en piqué et qui fait aussi bien robe que vêtement.

Une doublure de flanelle le rend confortable, s'enlève avant le lavage et se met de côté quand il fait chaud. Le vêtement se garnit de colerettes séparées qu'un bouton retient à l'encolure; les les coutures sont bordées d'un ruban droit ou découpées en dents de scie, afin que les bords ne s'effilent pas.

Voici une robe, pour enfants de trois à quatre ans, facile à exécuter et d'une confection rapide. La jupe, sans taille, se monte en plis un peu larges, retenus seulement au bord de l'empêchement haut d'une largeur de main; un col dessinant une pointe devant et derrière et sur chaque épaule, s'ajoute d'ent-deux solide et complète très joliment cette robe, qui s'achève en moins d'une journée.

Si l'étoffe est de bonne qualité, elle peut durer deux étés. L'ourlet du bord inférieur, défilé, fournit un prolongement suffisant, et de hauts poignets remplacent les poignets bas des manches quand les petits bras se sont trop sensiblement allongés. La toile et le coutil doivent tremper plusieurs heures dans l'eau avant qu'on ne s'en serve; cette précaution est indispensable afin d'éviter le rétrécissement qui se produit au premier lavage.

cette disposition est très heureuse, car la jupe est ainsi joliment étoffée.

Les manches de nos enfants copient les nôtres. Si vous adoptez les manches qu'un bouton retient à l'encolure, est une ligne charmante, je vous conseille de garder un petit supplément d'étoffe qui servira à le renouveler, car les déchirures au coude et à l'avant-bras sont à craindre.

Sitôt que le duvet blond de vos mignons oisillons deviendra un pen touffu, laissez ce bonnet, si laid, fait d'une seule pièce et remplacez-le par le bonnet à trois pièces—moins coiffant, c'est-à-dire moins profond ce qui, croyez-moi, est plus hygiénique—en mousseline de soie couléssée bleue ou rose et garni d'une ruche échantant le pied d'une touffe de myosotis ou de rose pompon.

À trois ou quatre ans, la grande capote de mousseline ou de dentelle ne convient plus: les enfants, s'amuseant, courent et prennent chaud, mieux vaut le grand canotier de paille ou la charlotte de broderie anglaise qui laisse l'air circuler autour des cheveux et n'empasinent pas la sueur.

Pour les grandes fillettes le choix est très grand dans les nouveautés de la saison.

On évitera les formes très relevées si l'enfant n'a pas une chevelure abondante et crépant légèrement; les bords écourtés si le visage est large et surtout les chapeaux trop copieusement chargés.

La simplicité est par excellence le charme de la jeunesse.

MAGALI.

RECETTES PRATIQUES

POULET AU BLANC

Plumiez, flambez, videz votre poulet. Mettez dans une casserole un quart de litre de beurre et une cuillerée à bouche comble de farine; laissez fondre et mêlez; ajoutez deux verres d'eau tiède; remuez; après un ou deux bouillons mettez votre poulet au fourneau, un oignon, sel, poivre. Laissez mijoter pendant au moins une heure et demie, espacez temps pendant lequel vous tournerez votre poulet deux fois; ôtez le poulet, que vous avez soin de bien éponger dans la casserole pour le débarrasser de la sauce qu'il pourrait avoir à l'intérieur; mettez-le dans un plat et laissez-le au chaud.

Liez la sauce, dont vous avez retiré l'oignon, de la manière suivante: Mettez dans un bol deux jaunes d'œufs; mêlez-les bien avec deux cuillerées de bonne crème épaisse. Lorsqu'ils sont bien mêlés, videz-y un peu de sauce que vous avez mis à refroidir à part, mêlez bien encore, puis le mélange fait, versez peu à peu, de la main gauche, cette liaison dans la sauce qui est dans la casserole que vous avez eu soin de retirer du feu, et remuez en même temps avec une cuillère, de la main droite. Remettez sur le feu; faites prendre en remuant tous les jours, et quand la sauce commence à épaissir, versez sur le poulet. Il ne faut pas laisser bouillir la sauce, car elle tournerait.

TINBALER.

Prenez une livre de farine; faites un trou au milieu; mettez-y plein une cuillerée à thé de sel fin, une demi livre de beurre, deux œufs, un demi verre d'eau; mélangez et pétrissez bien le tout ensemble; étendez cette pâte avec le rouleau, puis pliez-la; faites

Suite à la 6me page

Farms for Sale

BY

N. F. HARBOTTLE & Co.

Edmonton District.

R. L. 27, 75 acres broken, 6 roomed house, stable, 2 wells, wire fenced, coal rights no royalty. Subject to lease to run 1 year. Price \$16,000.
N.E. Qr. 25-23-23. Building on this.
S.E. Qr. 25-23-23.
S.W. Qr. 25-23-23. The gr. on 25 is all fenced and 70 acres broken. Qr. on 23 is mostly fenced and 25 acres broken. Qr. 25 is practically prairie, has school house on it. \$50 per acre. W.H. soil Qr. of 25 at \$10 per acre, about five miles from town.
S.E. Qr. 5-21-23. Horse Hill, Oliver Station on corner of it, can plough all of it, 50 acres broken and cropped last year. Building insured \$800. Price \$25 per acre.
N.W. Qr. 12-22-23. No improvements, next to school and church, \$9 per acre.
The West 40 acres of River Lot 35, Edmonton Settlement. House, barn and well all fenced, about 20 acres under cultivation. \$50 per acre. Easy terms.

N. Half 1-23-23, 30 acres broken, 10 acres seeded down, slightly rolling, nice lake about 5 acres, one quarter fenced. \$25 per acre. Good terms.

Fort Saskatchewan District.

N.E. Qr. 18-23-23, 80 acres broken, some ploughed, nearly all fenced, 3 miles from Fort on South side of River, no building. \$15 per acre. Half cash, C.P.R.
N.E. Qr. 1-23-23, 1 mile from Fort S. Wild land, \$15 per acre, half cash.
N. Half 31-21-23, 30 acres broken, some ploughed nearly all fenced, 3 roomed plastered house. Fresh water spring on the Sturgeon River. Barn, stable and hen-house. Some good hay land and a large granary. \$25 per acre, half cash, bal. 1 and 2 yrs. 1000 bushels of grain. 15 cattle, 5 horses and about 100 foot and farm implements, will sell these for \$1000. 6 miles North of Fort Saskatchewan.
N.W. Qr. 15-23-23, Wild land, good neighborhood, fine farm, \$15 per acre.
S.W. Qr. 21-23-23, Wild land, line soil, \$12.50 per acre.
S.W. Qr. 21-23-23, 25 acres broken, 80 acres fenced, about 3 miles N. of Fort Saskatchewan, house, barn and well, \$12 per acre, half cash, bal. 1, 2 and 3 years.

N.E. Qr. 2-23-23, 120 acres broken, 70 summer fallowed, balance stubble and pasture, all fenced, good frame house and log stable and usual farm buildings, good well, half mile from school, quarter mile from P.O. High and dry. \$25 per acre. Cash.
S.E. Qr. 2-23-23 and N.E. Qr. 15-23-23, All fenced good house, stable and cow sheds, 17 miles from City and 1 mile from Fort Sask. 100 acres ready for crops. \$17.50 per acre, half cash. This includes farm implements.

Namayo and Sturgeon.

S.E. Qr. 21-23-23, East half of S.W. Qr. 1-23-23, \$2000, half cash, bal. to suit.
N. Half and S.W. Qr. of 7-23-23, 13 miles N. 3 miles W. of Edmonton, 150 acres in cultivation, line new 8 roomed house, granary for 6000 bushels, good frame barn, log house and shed for cattle. Two good wells, nearly all fenced, plenty of hay and pasture. Price \$25 per acre, half cash, bal. easy.
E. Half 1-23-23, 150 acres in cultivation, good house and barn, new frame granary, plenty of water, 12 miles N. and 3 miles W. of Edmonton, \$25 per acre, half cash, bal. to suit.
N.W. Qr. 1-23-23, on Sturgeon River, 15 acres broken, good log house and barn, 75 acres fenced. \$10 per acre, \$1000 cash, bal. 1 and 2 yrs.
N.E. Qr. 2-23-23, 120 acres broken, 70 acres summer fallowed, bal. stubble and pasture, all fenced, good frame house and stable, good well, half mile from school, 1 and 1-1 mile from P.O. \$25 per acre, cash.
W. Half 20-23-23, 80 acres broken, fenced, good house with single roof, stable, 2 wells, 40 acres heavy timber can be seen at mill 2 miles away. 10 acres good hay land, price \$12 per acre.

St. Albert.

E. Half 2-23-23, about two miles from St. Albert, all fenced, no breaking. \$20 per acre, half cash, bal. on terms.
W. half, 17-21-21, \$10 per acre net.
S.E. Qr. 28-23-23, one mile this side of St. Albert, 30 acres broken.
S. Half 27-21-23, 23 1-2 acres, 2 miles N.E. of St. Albert, 125 acres broken, all fenced, log house, and 2 log out buildings, over \$2000 worth of grain taken off last year. \$25 per acre.
S.E. Qr. 28-23-23, one mile this side of St. Albert, 30 acres broken, all fenced, good log house and barn, and granary, good cow stable, well and

plough can all be broken. Price, half cash.
S.E. Qr. 28-21-23, 516 miles N.W. of St. Albert, log house and stable, 50 acres broken, 25 summer fallowed all fenced and clear. Price \$2000 Terms easy.
S.W. Qr. 15-23-23, good shack, stables, 11 acres broken, good well, 1-1-1 miles from St. Albert. Price \$20 per acre, half cash.
S.W. Qr. 3-21-21, all fenced, \$30 per acre, \$3020 cash, bal. 1, 2 and 3 years.
S.E. Qr. 13-21-21, all fenced, new 7 roomed house, good well, frame barn for 1 horse, \$22 per acre 1-1 cash, bal. 1, 2 and 3 years.

Morinville District.

W. Half 1-23-23, all fenced, on S.W. Qr. 40 acres good hay land and N.W. Qr. 30 acres broken, \$10 per acre, \$1000 cash, bal. to suit.
S.E. Qr. 25-23-23, one and a half mile from station, fenced, 1 1/2 story house, stable and granary, good well, \$15 per acre, 1-3 cash, bal. 1 and 2 years.
S. Half 20-23-23, 100 acres broken, all fenced, log house, stable and outbuildings, \$12 per acre, 1 cash, bal. 1, 2 and 3 years.
S.W. Qr. 28-23-23, 50 acres broken, \$10 per acre, Terms to suit.
N.W. Qr. 12 and S.W. Qr. 13-21-21, on 12 all fenced, 30 acres broken, 13 1/2 wild land, all good and can be broken. Price \$25. Terms \$2000 cash, bal. easy or will trade for good house and lot.
S.E. Qr. 20-23-23, good 1 1/2 story house, 13 x 21 stabling for 10 head of stock, 50 acres cropped, 20 acres pasture, 20 acres hay meadow, all wire fenced, good well, \$10 per acre. Good terms.

Clover Bar.

S. 21-23-23, all fenced, 2 houses and outbuildings 40 acres broken, \$25 per acre.
S. Half, 20-23-23, 120 acres broken, \$22 per acre.
W. Half 25-23-23, 120 acres broken, good house, stable, granary, cow stable, calf house, pig, grey, implements, shed, all fenced, good water. \$20 per acre, easy terms of payment.

Stony Plain.

S.W. Qr. 12-23-23, 10 acres broken, small house and stable, all fenced on two sides, \$2200.
S.W. Qr. 11-21-21, 20 acres broken, barn, partly fenced, \$1100, half cash, bal. easy.
N.E. Qr. 1-23-23, C.P.R. wild land, best in Stony Plain, \$10 per acre, half cash.
N.E. Qr. 18-23-23, all rail fenced, 20 acres broken, 100 acres can be broken, 40 acres hay, 20 acres bush, 3 miles from station, \$8.50 per acre.
S.W. Qr. 31-21-21, 50 acres bush and pasture, 25 acres broken, good house, barn and granary, all fenced, 12.50 per acre.

Vegreville and Vermilion.

180 acres, 21-21-21, \$10.00 per acre, 1-3 cash, bal. 1 and 2 years.
27-23-23, C.P.R. land \$10 per acre and N.W. Qr. 22-23-23, homestead, \$15 per acre. If all sold together \$11 per acre, \$3000 cash, bal. easy, house, stable, etc.
S. 5-21-21, wild land, grand section. Can plough the whole section, one mile from Vegreville, on C.N.R. \$12.50 per acre.
E. Half of 20-23-23, right in oil belt, next to 1 working property. Price \$5000. Terms \$2000 cash, bal. 1, 2 and 3 years.

Leduc.

N.E. Qr. 27-10-27, 12 miles straight West of Leduc, district well settled, close to school and post office, \$6 per acre, \$500 cash, bal. C.P.R. terms.
S.E. Qr. 12-20-27, fenced, good well, log house and granary, stables, 20 acres broken, 20 acres ready for crops, \$16 cash, bal. to suit. One of the best lots in the district.

White Whale Lake.

S.E. and N.E. Qr. 20-23-23, house and stable, 75 acres fenced, 12 acres broken, homestead and C.P.R. \$2000 half cash, bal. to suit.
N.E. Qr. 5-23-23, all open prairie on C.N.R. 10 yr. per acre, \$1000 cash, \$500 in 6 months, bal. 1 yr.
S. 8-21-21, 1-1-21, 201 per acre, 500 cash, bal. easy, can all be broken.

Beaver Lake.

S.W. 1-1-21, 50-17, 1 and 1-2 mile from Beaver Lake, land well settled all round for quite a time. Scrub land selected 8 years ago, 11 acre per acre, half cash, bal. 6 and 12 months.
15-51-17, Price \$5.00 dol. per cash, 2.50 dol. cash, bal. 7 equal annual payment at 8 p.c.

N. F. HARBOTTLE & Co.

Jasper Avenue, EDMONTON.

TEL. 441.

P. O. BOX 93.

voulait qu'on lui retrouvât le cadavre de son mortel ennemi. Gonzague avait assurément ses raisons pour cela. Il n'en fallait pas plus à nos deux amis pour trinquer gaiement à la santé de Lagardère vivant. Quant à la seconde partie de leur mission: chercher les deux braves qui avaient défendu Aureole, c'était chose faite. Coardasse se versa rasade et dit:

—Il faudra trouver une histoire, mon pigeon.

—Deux histoires répondit frère Passeroil: une pour toi, une pour moi.

—Et donc! Je suis moitié Gascon, moitié Provençal, les histoires ne me coûtent guère.

—Je suis Normand, pardienne! Nous verrons la meilleure histoire.

—Tu me provoques, je crois, pécaud?

—Amicalement, mon noble camarade, ce sont des jeux de l'esprit. Souviens-toi seulement que nous devons avoir trouvé, dans notre histoire, le cadavre du petit Turpin.

Coardasse haussa les épaules.

—Capitulation! grognait-il en haussant la dernière goutte du second broc, la pauvre caillou veut en remonter à son maître!

Il était encore trop tôt pour retourner à l'hôtel. Il fallut le temps de chercher. Coardasse et Passeroil se mirent à composer chacun son histoire. Nous verrons lequel des deux était le meilleur contour. En attendant, ils s'entretenaient la tête sur la table, et nous ne saurions à qui des deux décerner la palme pour la vigueur et la sonorité du roulement.

II

UN COUP DE FOURRE SOUS LA RÉSERVE

Le bossu était entré l'un des premiers

à l'hôtel de Gonzague, et, dès l'ouverture des portes, on l'avait vu arriver avec un petit commissionnaire qui portait une chaise, un coffre, un oreiller et un matelas. Le bossu meublait sa niche et voulait évidemment en faire son domicile, comme il en avait le droit par son bail. Il avait, en effet, succédé aux droits de Médor et Médor couchait dans sa niche.

Les locataires des cahutes du jardin de Gonzague eussent voulu des jours de quarante-huit heures. Le temps manquait à leur appétit de négocio. En route, pour aller chez eux ou en revenir, ils agitaient; ils se réunissaient pour dîner, afin d'agioter en mangeant. Les heures seules du sommeil étaient perdues. N'est-il pas humiliant de penser que l'homme, esclave d'un besoin matériel, ne peut pas agioter en dormant.

Le vent était à la hausse. La fête du Palais-Royal avait produit un immense effet. Bien entendu, personne, par moi ce petit peuple de spéculateurs, n'avait mis le pied à la fête; mais quelques-uns, perchés sur les terrasses des maisons voisines, avaient pu entrevoir le ballet: on ne parlait que du ballet. La fille du Mississippi, puisant à l'urne de son respectable père, de l'eau qui se changeait en pièce d'or, voilà une fine et charmante allégorie, quelque chose de vraiment français et qui pouvait faire pressentir à quelle hauteur s'élevaient, dans les siècles suivants, le génie dramatique de ce peuple qui, ne manant, créa le vaudeville!

Au souper, entre la poire et le fromage, on avait accordé une nouvelle création d'actions. C'étaient les "petites-filles". Elles avaient déjà dix pour-cent de prime avant d'être gravées. Les "mères" étaient blanches, les "filles" étaient jaunes, les "peti-

tes-filles" devaient être bleues, couleur du ciel, du lointain, de l'espoir et des rêves. Il y a, quoi qu'on en dise, une large et profonde poésie dans un registre-souche!

En général, les boutiques qui faisaient le coin des rues baraquées étaient des débits de boissons dont les maîtres vendaient le matita d'une main et jouaient de l'autre. On buvait beaucoup: cela met de l'entrain dans les transactions. A chaque instant on voyait les spéculateurs heureux porter rasule aux gardes françaises postés en sentinelle aux avenues principales. Ces tours de faction étaient très-recherchés; cela valait une campagne aux percheurs.

Incessamment, des portefeuilles des voitures à bras, amenaient des masses de marchandises qu'on entassait dans les cases ou au dehors au beau milieu de la voie. Le port était payé un prix fou. Une seule chose, de nos jours, peut donner l'idée du tarif de la rue Quincampoix: c'est le tarif de Saint-François, la ville du "golden fever" où les malades de cette "fièvre d'or" payent, dit-on, deux dollars pour faire cirer leurs bottes.

La rue Quincampoix avait d'étonnantes rapports avec la Californie. Notre siècle n'a rien inventé en fait d'extravagances.

On n'était ni l'or ni l'argent, ce n'étaient pas non plus les marchandises qu'on recherchait; la vogue était aux petites parures. Les blanches, les jaunes, les "mères", les "filles", enfin ces chers anges qui allaient nuire, les "petites-filles", les bleues, ces tendres actions dont le bécot s'entourait de la dent de tant de sollicitude, voilà ce qu'on demandait de toutes parts à grands cris, voilà ce qu'on voulait, voilà ce qui véritablement excitait le désir de tous.

Veillez réfléchir: un louis vaut 21 francs aujourd'hui; demain, il vaudra encore 21 francs, tandis qu'une "petite-fille" de mille livres, qui ce matin ne vaut que cent pistoles, peut valoir deux mille cents demain soir. A bas la monnaie, lourde, vieille, immobilité! Vive le papier, léger comme l'air, le papier précieux, le papier magique, qui accomplit au fond même des portefeuilles ce que nous travaillons d'acheminés! Une statue à ce bon M. Law, une statue haute comme le colosse de Rhodes!

Ésope II dit Jonas bénéficiait de cet engouement. Son dos, ce pupitre comode dont lui avait fait cadeau la nature, ne chônait pas un seul instant. Les pièces de six livres et les pistoles tombaient sans relâche dans sa sacoche de cuir. Mais ce gain le laissait impassible. C'était déjà un financier endurci.

Il n'était point gai ce matin, il avait l'air malade. A ceux qui avaient la bonté de l'interroger à ce sujet, il répondait:

—Je me suis un peu trop fatigué cette nuit.

—Oh cela, Jonas, mon ami?

—Chez monsieur le régent, qui m'avait invité à sa fête.

On riait, on signalait, on payait: c'était une bénédiction!

Vers dix heures du matin, une acclamation immense, terrible, foudroyante, fit trembler les vitres de l'hôtel de Gonzague. Le canon qui annonce la naissance des fils des souverains ne fait pas, à beaucoup près, autant de bruit que cela. On battait des mains, on hurlait, les chapeaux volaient en l'air, la joie avait des éclats des spasmes, des trépidations et des défilances. Les actions bleues les "petites-filles", avaient vu le jour! Elles

sortaient toutes fraîches, toutes vierges, toutes mignonnes, des presses de l'imprimerie royale. N'y a-t-il pas de quoi faire crouler la rue Quincampoix? Les "petites-filles", les actions bleues, les dernières nées, portent la signature vénérable du sous-contrôleur Labastide!

—A moi! dix de prime!

—Quinze!

—Vingt, à moi! criant, espères.

—Vingt-cinq! payées en laine du Berri.

—En épices de l'Inde, en soie grège, en vins de Gascogne!

—Ne foutez pas, corbleu! la mère.

Pi! à votre âge!

—Oh! le vilain, qui malinème les femmes! N'avez-vous pas de honte?

—Gare! gare. Une partie de bouilles de Rouen.

Gare! toiles de Quintin, plein la main; trente de prime!

Crus de femme bouillonnés, cris de petits hommes étouffés, glapissement de léopards, grands murmures de basse-tailles, horions dérangés de bonne foi; ces actions bleues avaient là un succès tout à fait digne d'elles!

Oriol et Montaubert descendirent les marches du perron de l'hôtel. Ils venaient d'avoir leurs entrevues avec Gonzague, qui les avait gourmandés d'importance. Ils étaient silencieux et tout penauds.

—Ce n'est plus un protecteur, dit Montaubert en touchant le sol du jardin.

—C'est un maître, grognait Oriol, et qui nous mène là où ne nous voulons point aller. J'ai bien envie...

—Et moi donc, interrompit Montaubert.

—Un valet à la livrée du prince les

aborda, et leur remit à chacun un petit paquet cacheté.

Ils rompirent le sceau. Les paquets

LE COURRIER DE L'OUEST

Publié par "La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

P. E. LESSARD,
Président

A. BOILEAU,
Secrétaire-Trésorier

Hon. P. ROY,
Directeur-Gérant

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, \$1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toutes communications et lettres doivent être adressées :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boîte 25, Edmonton, Alta.

Judi, 10 Mai 1906

Nos Législateurs

Avant les élections les journaux conservateurs faisaient grand bruit du fait qu'il serait impossible de nouveaux ministres de s'initier spontanément aux affaires des nouvelles provinces. Ils prétendaient de ce chef que le gouvernement fédéral ou les lieutenant-gouverneurs avaient commis une lourde faute en se privant des lumières et de l'expérience de M. Haultain. Dans la Saskatchewan comme dans l'Alberta la première session législative touche à sa fin et il n'appartient pas encore que les provinces aient eu beaucoup à souffrir de l'expérience des nouveaux gouvernements. Dans l'une comme dans l'autre le travail d'organisation civile et sociale s'est fait avec une rapidité et une maîtrise qui a déconcerté le obstructionnistes réduits à l'impuissance.

Ce n'est pas dire que la tâche de jeter les fondations d'un gouvernement et de toute une législation soit d'une importance inférieure à ce qu'on avait fait prévoir : mais le talent, l'esprit pondéré, le zèle des nouveaux ministres pour assurer le bon fonctionnement des institutions, ailes des excellentes dispositions de nos populations, a triomphé de toutes les difficultés. Jamais, dans l'histoire du nouveau monde, deux nouvelles provinces autonomes n'ont été lancées dans leur carrière politique avec moins de heurts ou d'agitation. C'est un succès éclatant pour tout le parti libéral qui par ce seul fait donne le démenti le plus éclatant à ceux qui prétendaient que les libéraux ne pouvaient jamais former qu'un gouvernement d'opposition.

Dans ce travail d'organisation, le procureur-général, après le premier ministre, portait naturellement le plus lourd fardeau. C'est à lui qu'incombait de décider non seulement l'opportunité mais la légalité des lois nouvelles, leur rapport avec la constitution du pays.

A l'heure où il est l'Alberta peut se féliciter d'avoir mis la main sur un procureur-général comme l'honorable M. Cross, qui a accompli sa tâche avec une vigueur et une sûreté de jugement qui dénote les grands légistes.

On se formera une idée du travail auquel M. Cross a dû s'astreindre depuis qu'il occupe sa charge par le fait qu'une seule des lois qu'il a eu à faire accepter par les chambres, celle se rapportant à la propriété foncière dans l'Alberta, forma, une fois rédigée, un véritable volume de 70 pages imprimées. Chacun des 156 articles de cette loi touchait à quelque question importante du droit de propriété ou de la procédure. Il a fallu comparer une quantité énorme de textes anciens et nouveaux pour se conformer à la jurisprudence et pour satisfaire les besoins d'un pays nouveau. Le peu de

critique que cette loi fondamentale a soulevé, la manière dont elle a été reçue par la chambre, est une preuve de la sagesse qui avait précédé à sa préparation. Nous n'avons pas l'intention d'analyser cette loi volumineuse. Nous en signalerons seulement quelques articles qui indiquent quel soin on a mis à protéger ceux qui font des transactions immobilières. Ainsi les bureaux d'enregistrement devront être à l'avenir sous la direction d'hommes versés dans la loi, c'est-à-dire possédant les connaissances requises pour contrôler les documents qui sont présentés à l'enregistrement et pour conseiller les parties de bonne foi. Une autre garantie, c'est que ces fonctionnaires devront se dévouer entièrement au service du gouvernement et ne pourront plus avoir aucune liaison ou intérêt avec les spéculateurs qui pourraient jeter quelque suspicion sur leur impartialité.

Tout le mécanisme pour l'enregistrement des titres est réglé avec un soin merveilleux pour la protection de la fraude. La procédure pour les appels nécessaires aux tribunaux est simplifiée au possible. L'enregistrement des baux et des hypothèques est défini avec une précision. Les ventes par autorité judiciaire, pour taxes, la procédure pour obtenir possession, pour recouvrer des dommages dans les cas de fraude ou négligence sont autant de titres qui ont demandé beaucoup d'attention.

Il est certain qu'une bonne loi sur la tenure des terres est une des bases indispensables de prospérité et de sécurité, et l'Alberta n'a certainement rien à envier sous ce rapport à aucun pays du monde.

Non moins importante que la législation concernant les droits de propriété est celle qui se rapporte au droit du travail, qui est la propriété du pauvre. Ici encore, Mr Cross peut s'enorgueillir d'avoir donné à sa province une loi qui protégera efficacement l'honnête travailleur contre les coups des spéculateurs sans vergogne ou des entrepreneurs trop téméraires.

Le danger des lois qui consacrent des privilèges c'est toujours de décourager ceux qui veulent faire affaires de bonne foi sans avoir de grands capitaux.

La procédure établie par la loi de Mr Cross permet à tous les intéressés de se protéger avec le minimum de dérangement et de frais. Les procès vexatoires ou dispendieux sont éloignés, sans danger pour la justice.

Nous pourrions citer encore d'autres exemples de la sagesse de nos législateurs mais ce sujet veut être traité par des experts. Nous en savons assez cependant pour savoir que le premier volume des statuts de la province fera honneur à sa législature et sera un monument de la capacité du ministre Rutherford.

Prorogation des Chambres

La première session de la première législature d'Alberta a pris fin hier après-midi, alors que les chambres ont été prorogées par son Excellence le



Le Lieutenant-Gouverneur Bulyea, qui a prorogé les chambres hier.

Lieutenant-Gouverneur Bulyea.

Les nouvelles lois, ou bills, passées à cette session ont au nombre de soi

manque pour faire ici l'énumération des bills qui ont été adoptés durant la session.



L'Hon. M. Rutherford, premier ministre.

cet état nous perdions toute mesure et toute retenue : ambitieux, fantasques, n'apercevant plus ni difficultés ni obstacles ; méconnaissant toute autorité et toute discipline, morale ou sociale, nous nous laissons aller à nos illusions les plus extravagantes et à nos impulsions les plus déraisonnables. Mais ce n'est là encore qu'une phase passagère. Bientôt l'imagination, l'enthousiasme s'éteignent à leur tour. L'irritabilité, la colère et la violence succèdent aux courts moments d'expansion heureuse que l'on avait traversés.

Si l'ivresse n'est pas violente, elle est triste. Les sens de l'homme, ces fenêtres ouvertes sur le monde joyeux, sur la nature brillante, se ferment ou s'obscurcissent sous l'action progressive du poison alcoolique.

L'ivrogne, dont l'imagination s'était d'abord allumée comme pour une fête intérieure, voit disparaître peu à peu les lueurs de ses sens et de son esprit : tous les flambeaux de sa joie passagère s'éteignent successivement et, dans la nuit de son cerveau, il se retrouve face à face avec ses préoccupations habituelles. Les soucis de son existence, les amertumes de sa vie lui reviennent à l'état d'obsessions pesantes, sans qu'il puisse y opposer aucune diversion consolante, sans qu'il parvienne à réagir contre un chagrin aussi confus qu'accablant ; il geint, il pleure, la pensée de suicide le hante quelquefois. Alors comme il avait bu tout à l'heure pour augmenter sa joie, il boit maintenant pour échapper à sa tristesse, et il y échappe, en effet par la paralysie qui survient à la fin. Voyez cet homme aux yeux vagues, aux paupières lourdes, à la tête branlante, à la parole embarrassée, aux jambes fléchissantes, il tombera bientôt, assommé, dans un lourd sommeil comateux, insensible aux coups et aux blessures, au froid et à la chaleur, mais non préservé cependant des maladies graves qu'il peut contracter dans cet état de torpeur narcotique.

Ainsi l'excitation légère et agitée fait rapidement place à une expansion immodérée, à laquelle bientôt la violence ou la tristesse, et enfin la paralysie de la parole et des mouvements, terminée par un sommeil apoplectique.

Telles sont les phases rapidement parcourues d'un accès d'ivresse alcoolique.

Le caractère pénible de l'empoisonnement par l'alcool (l'ivresse est un empoisonnement temporaire) est un des faits les plus constamment observés en médecine. Quand l'alcoolique arrive aux hallucinations et à la folie, celle-ci est toujours triste et se traduit fréquemment, soit par des violences contre des ennemis supposés, contre des spectres terrifiants, soit par des tentatives de suicide. Il n'y a pas de genre de folie où la tristesse et le suicide soient plus fréquents. Or la folie n'est évidemment là que l'exagération de l'état mental produit par l'ivresse. On peut donc dire que l'action de l'alcool aboutit presque sûrement au malaise et à la souffrance intellectuels.

Cependant beaucoup de buveurs sont assez avisés pour ne point aller jusque-là et pour s'en tenir aux premiers verres qui leur causent le sentiment agréable d'excitation, d'insouciance et de joie. Ceux-là se croient des sages parce qu'on ne les a jamais vus en ribotte, parce qu'ils ont toujours conservé leur raison. Eh bien, ceux-là s'empoisonnent aussi sûrement que les autres ; ils s'empoisonnent même encore plus profondément quelquefois, parce qu'aucun accident aigu, comme l'ivresse ou le délire, ne vient les avertir du trouble apporté dans leur organisme.

Il faut qu'on sache bien que le pire des empoisonnements résulte fréquemment, non pas d'une vie tout à fait déordonnée, d'une ivrognerie notoire, mais simplement d'un mauvais régime. Une ou deux gouttes le matin à jeun, un apéritif avant le repas, un petit verre avec le café : les hommes qui contractent ces fâcheuses habitudes, surtout ceux qui ne vivent pas au grand air et qui n'ont pas beaucoup d'activité physique, peuvent ne jamais tomber dans l'ivresse ; ils arrivent néanmoins assez souvent à un état constitutionnel qu'on nomme en médecine l'alcoolisme chronique.

Ad. Cosre.

Avez-vous un piano ? Dans de cas allez donc au magasin "Edmonton Music Co" voir les plus beaux morceaux de musique qui viennent d'arriver.

EN ANGLETERRE

L'invitation du Canada favorablement comtée

LE ROI ACCEPTERA-IL

Londres.—Il semble que l'invitation du Canada au Roi et à la Reine qu'on attend sous peu au Colonial Office, et qui a reçu l'assentiment et la recommandation personnelle de Lord Grey sera favorablement accueillie. Tout d'abord l'idée fut considérée comme pratiquement impossible et sans précédent, mais maintenant les cercles officiels apportent à l'idée leur plus sérieuse considération. Leurs Majestés le Roi et la Reine ont, par leur visite actuelle en Grèce, qui est un pays aussi éloigné que le Canada, créé un précédent favorable à l'idée du gouvernement canadien. L'influence considérable de lord Strathcona auprès du Roi lui-même et de lord Elgin, secrétaire des colonies, qui est un vieil ami de lord Strathcona, est un facteur important. Le prince Arthur de Connaught a déjà, d'ailleurs, fait part à la famille royale de ses excellentes impressions sur le Canada.

Le Monde Illustré ALBUM UNIVERSEL

Fondé en 1884

Le seul, le plus ancien, le plus volumineux MAGAZINE canadien-français.

Imprimé sur papier de luxe.
Illustrations d'actualité et artistiques.

Le Numéro, - 5 CENTS

Abonnement : 12 mois, \$2.50 ; 6 mois, \$1.25 ; 3 mois 75c.

LE COURRIER DE L'OUEST,
Edmonton, Alta.,
Agent.

Viennent d'arriver

Les Marchandises suivantes :

Truite du Lac Supérieur
Harengs de mer
Morue de l'Atlantique
Petite morue de Finnan
Harrengs de Yarmouth
Etc., Etc.

The Gallagher
Hull, M. & P. Co
Limited.

Telephone 6

Essayez nos Jambons et "Bacon"

Ville d'Edmonton.

RÔLE D'ÉVALUATION 1906

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le rôle d'évaluation de la ville d'Edmonton est maintenant en préparation, pour l'année courante. Tous les propriétaires, occupants ou mandataires d'immeubles sont priés de faire parvenir à ce bureau, par la poste ou autrement, une liste de ces immeubles et, particulièrement, une liste des subdivisions ou autres changements qui ont pu être faits, afin que les noms de ces propriétaires, occupants ou mandataires figurent sur le rôle d'évaluation, qui servira à dresser la prochaine liste des électeurs.

D. M. McMillan,
Évaluateur.

Hôtel de Ville,
Edmonton,
11 avril, 1906.

Edmonton Commission Co.

GRAINS, STOCKS et PROVISIONS
Achetés et vendus sur marge

Service télégraphique spécial

BUREAU :

EDIFICE NORWOOD
RUE JASPER

TELEPHONE 478

Argent à Prêter

SUR FERMES ET PROPRIÉTÉS DE VILLES, ACHAT DE DEBENTURES ET HYPOTHEQUES.

Taux les plus bas. Pas de délai. Pas de dépenses.

Canada Permanent Mortgage Corporation

BUREAU PRINCIPAL,
TORONTO

R. S. Hudson & John Massey,
Gérants-Général, conjoints

Succursale pour Alberta

BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE, EDMONTON.

C. W. STRATHY, Gérant

You Wouldn't Eat Dirt

WHY drink it? Guard against disease and poison from impure water by using a

ROSS BROS. Water Filter

Positively removes all germs and impurities. It is quick-flowing, simple, compact, cleans in a minute and does not require frequent renewal. CALL AT THE STORE FOR DEMONSTRATION

ROSS BROS Ltd

Buvez la Bière

"Edmonton Beer"

Edmonton Brewing & Malting Co.

"L'AVENIR DU NORD"
JOURNAL LIBÉRAL INDEPENDANT POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Publié à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, Province de Québec.

"L'AVENIR DU NORD"

est plutôt un organe national qu'un journal de parti. Ne publie que de l'actualité : critiques de théâtre, chroniques, lettres de France.

Donne des nouvelles de toute la région s'étendant au nord de Montréal.

Directeur : JULES-ÉDOUARD PRÉVOST

Abonnement, \$100 par année.

TOUT

Ce qu'il y a de plus nouveau en fait de

Joaillerie, Argenterie, Horloges, Montres, Etc., Etc.

aux plus bas prix.

Chez—

A. BRUCE POWLEY
BIJOUTIER

Hotel Astoria

Lucien Boudreau, prop.

Liqueurs et cigares de premier choix.

St ALBERT, Alta.

CAPITOL

est le nom de la meilleure farine vendue aujourd'hui à

EDMONTON.

Demandez-là à votre épicer et insistez pour qu'il vous la donne.

Cette farine est manufacturée par

ALBERTA MILLING COMPANY Ltd.

EDMONTON.

Cultivateurs! encouragez une industrie locale et achetez la fleur manufacturée avec votre blé. Nous garantissons chaque sac. Si vous n'êtes pas satisfait de la farine Capitol, nous vous Rembourserons ce que vous aurez payé.

L'ALCOOL ET SES ACCIDENTS AIGUS

Il y a des accidents de toutes sortes, qui s'adressent directement à des parties très différentes de notre corps : le sang, les muscles, le cœur, la moelle, le cerveau.

L'alcool est un poison de l'intelligence, par le fait d'une particularité curieuse : sa très grande affinité pour les substances grasses.

La corvée, qui est l'organe de l'intelligence, est, comme nous le savons tous, composée en grande partie de matières grasses. Il en résulte que l'alcool, versé dans le sang, va s'attacher de préférence à la substance du cerveau et des autres organes de même composition : il les irrite, les excite, les fouette tout d'abord ; puis, son action se prolongeant, il les paralyse.

Dans l'ivresse, l'affaiblissement commence par les parties du cerveau les plus délicates, celles qui servent à l'exercice de nos facultés supérieures. Nous perdons tout d'abord l'attention, le jugement, la volonté ; nous ne pouvons, quand nous sommes gris, ni suivre un raisonnement un peu compliqué, ni échapper quelquefois à des obsessions qui s'imposent obstinément à notre esprit : l'entêtement des ivrognes est proverbial.

Simultanément, nos instincts, nos passions, notre imagination sont surexcités. Il y a là un déséquilibre qui peut produire un moment d'illusion et de bonheur, mais qui constitue un état extrêmement fâcheux. Nous restons des hommes pour les passions quand nous sommes devenus des enfants pour la raison.

Il est facile de comprendre que dans

Cartes Professionnelles

L. DUBUC, M. A. A. DUBUC, B. A.
ONER ST GERMAIN.
DUBUC & DUBUC
AVOCATS et NOTAIRES
Avocats, Solliciteurs, Avoués, Notai-
res, etc., pour les provinces d'Al-
berta, Saskatchewan, Manito-
ba et Québec.
Boite de Poste 543, Téléphone 287
BUREAU : Edifice Norwood
ARGENT à prêter et à placer, fonds
privés et de compagnies.

Dr P. ROY,
MEDECIN - CHIRURGIEN
Elève des Hôpitaux de Paris et
New-York.

Spécialités : Maladies des yeux, des
Oreilles, du Nez et de la Gorge.
Examen des yeux pour choix de
Lunettes.

HEURES DE CONSULTATION :
2 p. m. à 5 p. m.
Téléphones : Bureau 80
Résidence 188.

Dr de L. Harwood
MEDECIN - CHIRURGIEN.
BUREAU (du Dr Roy) NORWOOD BLOCK.
TELEPHONE 86.

Dr A. BLAIS,
MEDECIN et CHIRURGIEN
Ancien Interne de l'Hôpital Péan,
Paris
Bureau : Heiminck Block, Tel. 174
Résidence: 6me Rue Ouest près de la
rue Main, Tel. 181
CONSULTATION : De 11 à 12 h. m.
De 2 à 5 p. m.

Dr R. H. TILL
DENTISTE
Edmonton
Bureau au-dessus du magasin de J. I. Mills

Dr O. F. Strong
DENTISTE
BUREAUX, NORWOOD BLOCK
EDMONTON, ALTA.

WILFRID GARIÉPY
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
BUREAU : Edifice Gariépy & Lessard,
EDMONTON, ALTA.

NOEL, NOEL & CORMACK,
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
EDMONTON, ALTA., DAWSON, Y.T.
BUREAU A EDMONTON, BLOC POTTER &
McDOUGALL, Coin des rues Jasper et McDougall

R. W. Cautley, D. L. S. R. H. Cautley, D. L. S.
J. L. Colé, D. L. S.
CAUTLEY, COTÉ & CAUTLEY
ARPENTEURS & INGÉNIEURS CIVILS
EDMONTON
Bureau : Sandison Block Boite Postale 6

BECK, EMERY & NEWELL,
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
N. D. Beck, Administrateur public,
E.C. Emery, O.F. Newell, S.E. Bolton
Bureau en haut de la Banque Impériale
Edmonton, Alta.

J. E. CLARKE.
Manufacturier et Marchand de Har-
nais, Colliers, Fouets, Couverts, Bandagés,
Selles, Valises, Malles, etc.
Jasper Ave. vis-à-vis Révillon
Frères. — EDMONTON.

Richelieu Livery Stable
PENSION, VENTE ET
LOCATION DE CHEVAUX

Remise pour chevaux et voitures

OUVERT JOUR ET NUIT

J. LESSARD et M. DARRIGAN
Propriétaires
TELEPHONE 306

Jos. Couture
FORGERON et CHARRON
MORINVILLE, ALTA.
Voisin de "Morinville Hotel".

LA REFORME DU SENAT

Ottawa.—M. McIntyre, député de
Perth-Sud, à provoqué un long débat
sur le sénat, présentant la résolution
suivante : " Que cette Chambre est
d'avis que pour rendre la constitution
du sénat plus conforme au principe
du gouvernement représentatif et po-
pulaire et aux idées du peuple cana-
dien elle devrait être amendée (A) en
abolissant à l'avenir la nomination à
vie au sénat : (B) en limitant le terme
d'office à une durée de trois parlements
et (C) en établissant une limite d'âge,
l'exécédant pas quatre-vingts ans, après
laquelle la retraite serait compulsive."

M. McIntyre, qui est un libéral, a
d'abord admis que sa mesure était ra-
dical, mais il faut bien faire quelque-
fois des réformes et le sénat ne répond
pas à notre idéal politique. D'ailleurs,
il ne prétend pas non plus que la
Chambre des Communes soit parfaite.
En tout cas, il est convaincu que la
majorité de ses collègues sont en fa-
veur d'un changement. D'ailleurs ce-
ci a toujours été, la politique du par-
ti libéral et M. McIntyre cite comme
preuve la résolution passée à la conven-
tion libérale de 1892 et les déclara-
tions de Sir Richard Cartwright, de
Sir Oiver Mowat et de l'hon. M. Mills.

M. McIntyre a proposé quelques chan-
gements proposés dans sa résolution
auront pour effet de stimuler l'acti-
vité des Communes sans empiéter sur
ses droits et aussi sans mettre en dan-
ger la stabilité du Sénat.

La résolution de M. McIntyre a été
ensuite retirée et la chambre s'est
ajournée.

A. MICHAUD
Ingénieur Civil, Diplômé de l'Ecole Polytech-
que, Montréal, Arpenteur Fédé-
ral et Provincial.

TELEPHONE No 412, BOITE POSTALE No 524.
BUREAU, Bloc McLeod - - - Jasper Avenue,
EDMONTON ALTA.

MADAME ALBANI
A EDMONTON

Nous avons eu le plaisir d'entendre,
hier soir, la grande diva Canadienne
Madame Albani, qui pour la dernière
fois fait le tour du Canada.

Comme on devait s'y attendre, Ma-
dame Albani a été royalement regue.
L'immense salle du nouveau Théâtre
Thistle était bondée d'auditeurs en-
thousiastes qui ne ménagèrent pas les
bravos et les applaudissements à notre
grande compatriote.

Madame Albani a chanté en fran-
çais ses "Souvenirs du jeune âge" ce
qui lui a valu un tonnerre d'applaudisse-
ments et un joli panier de fleurs, pré-
senté par la société St. Jean-Baptiste
d'Edmonton. Un bouquet a aussi été
présenté à Mademoiselle Gauthier, par
la société St. Jean-Baptiste.

Les artistes qui secondaient Ma-
dame Albani et Mademoiselle Gauthier
furent tous très applaudis, non sans
mérite.

AVIS AUX MEDECINS VETERI-
NAIRES

L'attention des médecins vétéré-
naires, exerçant leur profession dans
la province d'Alberta, est attirée à
l'ordonnance intitulée. "Ordonnance
relative aux Médecins Vétérinaires"
passée à la deuxième session de la lé-
gislatrice des territoires du Nord-Ouest
le 21 novembre 1903, ordonnant que,
"Aucune personne ne pourra exercer
la profession de médecin vétérinaire
sans avoir au préalable obtenu du Se-
crétaire Provincial, une licence l'auto-
risant à pratiquer la médecine vétéré-
naire".

En faisant application pour cette
licence, l'applicant doit produire au
département, le diplôme qu'il déti-
ent et faire accompagner par la somme de
(\$15.00) quinze dollars. Les applica-
tions doivent être adressées à l'Hono-
rable Secrétaire Provincial, Edmonton,
Alberta.

POUR LE FORT SASKAT-
CHEWAN

Le conseil de ville du Fort est actu-
ellement à considérer une demande
de franchise, de la part d'un M. Os-
mond Hignès, pour l'installation d'un
pouvoir électrique, pour l'éclairage.

L'entrepreneur demande une ex-
emption de taxes pour une période de
quinze années, laissant à la ville le

droit d'acheter l'installation au bout
de dix ans.

Les travaux préliminaires à la con-
struction du nouvel hôtel de ville pro-
gressent rapidement. Ce nouvel édifice,
qui comprendra les bureaux de la ville
et la station centrale des pompiers,
aura 40 x 50 pieds, quatre étages, et
coûtera \$6,000. La bâtisse sera de
brique avec fondation en pierre.

Aimez-vous la musique sans être
musicien ? Si oui, venez entendre nos
phonographes Edison, au magasin,
Edmonton Music Co.

L'organisation d'une cavalerie est pres-
que complétée. Déjà les officiers sont
nommés et les cours préliminaires
pour les officiers et les sous officiers,
sont commencés.

On s'occupe actuellement de recruter
des troupiers. Nous conseillerons
fortement à nos jeunes gens d'entrer
dans le régiment. Outre l'attrait
qu'offre une série d'exercices militaires
et un cours d'éducation, c'est là un
passage temps très agréable et très pro-
fitable à la santé.

Quelques citoyens d'Edmonton ont
banqueté les membres de la législa-
ture dimanche dernier, à l'hôtel Penden-
nis.

Mons. R. C. Edwards, le spirituel
rédacteur du "Eye Opener" de Cal-
gary, est en ville et loge à l'Alberta.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

Une importante consignment de vaisselle. Toutes les
dernières nouveautés.

Services à diner,
de \$7.00 à \$20.00

Services de toilette,
\$2.50 à \$10.00

Verrerie, Porcelaine, etc.

Notre département d'épicerie est toujours complet
et rempli des meilleures marchandises que l'on puis-
se se procurer.

MAISONNEUVE & TERRAULT

Marchands-Général

Ave. Jasper Edmonton

TEL. 158

J. A. COURTEMANCHE
ENTREPRENEUR-MENUISIER

Spécialité : Construction d'églises.

RICHELIEU HOTEL,

EDMONTON, ALTA.

Un triste et fatal accident est arri-
vé vendredi dernier dans les cours du
Canadian Northern, causant la mort
instantanée de l'ingénieur Wolseley.
Il appert que Wolseley était debout à
l'arrière du fourgon de sa locomotive
quand, soudainement, l'engin se mit à
marcher. Le malheureux ingénieur,
perdant alors l'équilibre, tomba sur la
voie et fut écrasé par la locomotive
qui lui passa sur le cou.

Malgré les souhaits répétés des cul-
tivateurs, qui en demandent pour leurs
récoltes, la pluie ne vient pas, et le
soleil continue de briller comme aux
beaux jours de juillet.

N'oubliez pas que si vous avez envie
d'acheter quoique se soit, Gariépy &
Lessard ont des commis en masse, pour
vous servir.

Jos, à Maurice qui vient de ramas-
ser quelque chose.

Qu'est-ce que tu viens de ramasser,
Maurice ?

Maurice : — Un trente-sous.

Jos — Ça doit être le mien, j'en ai
perdu, ce matin, ici même.

Maurice — Oui, mais le tien n'avait
pas de trou.

Jos — Justement, il en avait un.

Maurice — Eh ! ben, celui-ci n'en a
pas...

Téléphone 299

Boite Postale 414

Edmonton Real.
Estate Company

A. York & Son

F. L. O' Coffey

Bureaux, Bloc Heiminck

Seuls Agents pour le "NORWOOD ESTATE"

Terrains à bâtir de \$80. à \$150. chaque

Conditions : \$10.00 comptant, balance, \$5.00 par mois, pour chaque
terrain, sans intérêt. Tous ces terrains sont dans les limites
de la ville

\$500,000.00

Nous avons aussi pour \$500,000.00, de nos propriétés, comprenant
des terrains sur la rue Principale (Ave. Jasper), des lots pour rési-
dences, et des maisons dans toutes les parties de la ville.

Fermes en exploitation, ou non.

Nous vous invitons cordialement à venir nous voir ou à nous écrire.

Référence, Banque Impériale du Canada

Edmonton

Alberta

IMPERIAL BANK OF CANADA

Capital, - - - \$3,500,000
Ressources, - 3,500,000

Bureau Principal, - - - Toronto, Ont.

T. R. MERRITT, D. R. WILKIE,
Président Vice-Prés., et Gérant-Général

Agence d'Angleterre: Lloyds Bank, Bureau, rue Lombard, Londres. Agence de New-York: Bank of Montreal, Bank of the Manhattan Co. Agence de Minneapolis: First National Bank. Agence de St. Paul: Second National Bank. Agence de Chicago: First National Bank. Succursales à Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie Anglaise, Québec et Ontario.

Lettres de Crédits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.

"Bank Money Orders" aux prix suivants:

\$5.00 et moins..... 3 cts.
Aussus de 5.00 et ne dépassant pas \$10. 6 cts.
" " 10.00 " " 30. 10 cts.
" " 30.00 " " 50. 15 cts.
Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada.

Départements d'Épargnes.

Dépôts reçus et intérêt payé aux plus hauts taux courants et crédité deux fois par an.

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant
Succursale d'Edmonton.

Merchants Bank of Canada

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL

Capital Payé \$6,000,000 Fond de Réserve \$3,400,000

H. MONTAGUE ALLEN, Président JONATHAN HODGSON, Vice-Président
E. F. HERDEN, Gérant Général

CORRESPONDANTS: :

Londres, Ang.: The Royal Bank of Scotland.
New York, U. S.: The American Exchange National Bank
Chicago: The Northern Trusts Company
St. Paul: First National Bank

SUCCURSALE D'EDMONTON

Intérêt de 3 p. c. alloué sur les dépôts, crédité 2 fois par an.
Achat et vente de Traités. Emission de Bons de Banques "Bank M. O."
Prompts Collections. Transactions d'affaires de Banque.

100 Succursales au Canada

A. C. FRASER, Gérant.

Moffatt & McCoppen,

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈRES.

BUREAUX—Vis-à-vis les bureaux du COURRIER DE L'OUEST.

Lee & Marshall

Edmonton, Alta.

Tentes et Matelas, de toutes grandeurs et qualités, en magasin.

BOITE POSTALE 407

MANUFACTURE, 1ère RUE

EDMONTON JOBBING HOUSE

Meubles, Tapis, Linoléums, Prêlarts, Vaisselles,
Verreries, Poêles, etc.

C. E. MORRIS, Propriétaire.

Western Canada Land Co.

Terrains à vendre dans les districts de Stony Plain et Morinville.
Sections, 1 de sect., ou 1/2 section. Prix: de \$8.00 l'acre, en montant.

S'adresser à Geo. T. Bragg, AGENT LOCAL, EDMONTON, Alta.

L'ESCAUTON

Suite de la 2me page

Et Youanas, allié, mangan aussi la courlaude, mangan trois, quatre, cinq autres tranches d'escauton frit. Son abstinence de la veille et du matin le rendait si faible devant de telles tentations...

Et quand il eut mangé, il fallut bien boire: l'escauton est l'ami du vin.

—Quelques châtaignes, maintenant? proposa une voisine rieuse qui avait une si drôle de fossette au menton... Allons! pour faire connaissance...

Comment refuser à si aimable per-sonne? Et Youanas prit les châtaignes des mains de la voisine. Puis, il accepta une grappe de raisin d'un troisième voyageur, il croqua quel-ques noisettes que lui tendait, par-des-sus la cloison, un gamin du comparti-ment proche.

—Laloue! Rion! Morecnx! cri-aient les employés, quand le train s'ar-rêtait aux gares.

Youanas grignotait toujours quel-que friandise en causant avec l'aima-ble compagnie.

—Labouheyre! cria-t-on tout-à-coup.

Youanas sursauta.

—Labouheyre?... Au revoir, mes-sieurs et dames! Me voici rendu!... Je vous remercie bien pour toutes vos bontés.

Et il ouvrit rapidement la por-tière.

Mais enfin il l'ouvrait toute large: le bedon ne voulait plus passer!... Ni de face, ni de profil, ni de trois quarts, il ne la trouvait assez grande!...

—Eh! hé! descendez-vous on ne descendez-vous pas? demandait le chef de gare de Labouheyre, son sifflet aux lèvres.

—Un peu patience, monsieur le chef!... Ça va passer!... Vous allez voir!...

Et Youanas se démenait, les tem-pes couverts de sueurs; il présentait le côté pile, présentait le côté face... —Mais par où êtes-vous donc en-tré? demanda le chef de gare ébahi.

—Par ici, té!... par cette même portière!

—Et vous ne pouvez plus sortir, maintenant?

—Eh! non!... C'est la faute à l'es-cauton! Ça fait tellement enfler!

—Eh! hé! vous attendez d'être dé-senflé, mon bonhomme!

Et le chef donna le signal du dé-part.

Dans le wagon, ce n'était qu'un éclat de rire!

Youanas roulait des yeux furi-bonds.

—Caudos!... Lunothe!... Pierro-ton!... criaient les employés.

A chaque station, Youanas essay-ait de passer par la portière mais il n'y parvenait jamais.

—Descendra!... descendra pas!... clamaient les voyageurs, d'un bout du

COIN FEMININ

Suite de la 3me page

cette manœuvre trois ou quatre fois, étendez-la de l'épaisseur de moitié du doigt; heurtez un moule et garnissez les côtés et le fond avec la pâte, cou-pez tout ce qui excède le bord du mou-le et versez dedans le rigoût ou toute espèce de mets que doit enfermer la timbale et qui doit être assaisonné et préparé, et presque complètement cuit; faites avec les rognures de la pâte un couvercle dont vous couvrez la tim-bale et que vous collez sur les bords avec un peu d'eau; faites cuire envi-ron une heure et demie, renversez sur un plat et servez.

train à l'autre.

Et toutes les têtes se penchaient pour voir les efforts de l'infortuné You-anas.

III

A Bordeaux, grâce à des poings ro-bustes de contrôleurs, le gros Youanas put passer.

Enfin!

Un sous-chef lui dit:

—Ah! c'est vous, l'enflé qui n'a-vez pas pu descendre en route!... Sui-vez-moi!

Et il alla le remettre dans un train descendant à destination de Labou-heyre; seulement, pour plus de sûre-té, ce fut dans un wagon de première classe qu'il l'installa.

—Ho! ho! il y a de la marge! se dit Youanas en constatant que son ventre passait comme une lettre à la poste.

Et enhardi par la situation, il com-mença au buffet un panier de victuil-le de médoc, en attendant de pouvoir se restaurer copieusement à Labou-heyre.

JEAN RAMEAUX.

AU JAPON

Tokio, 1er mai. — Aujourd'hui, l'empereur a passé en revue 55,000 hommes de troupes de toutes armes qui ont pris part à la guerre russo-japonaise. Cent trente-neuf étendards et une immense quantité de fusils, de sabres et d'autre matériel de guerre pris aux Russes donnent un témoigna-ge éloquent de l'importance de la vic-toire des troupes japonaises.

LE PORT DE MONTREAL

Un surplus de \$211,527.75 sur le même mois correspondant de l'année dernière a été collecté au département de la douane, à Montréal pendant le mois d'avril.

Le montant total des droits perçus s'élève à \$1,003,192.54. Jamais en-core on avait collecté un aussi fort montant à la douane de Montréal.

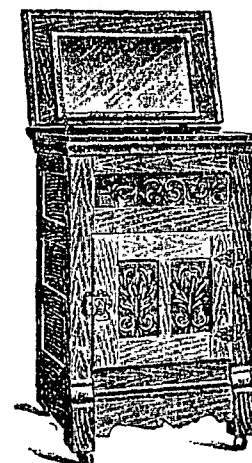
On prétend même que si la collec-tion continue à se bien faire, on at-teindra le chiffre de \$13,500,000 pour l'exercice fiscal.

Le Magasin ouvre à 8.30 a. m. Le magasin ferme à 6.00 p. m. Excepié le Samedi 10. p. m.

Revillon Bros., Ltd.

VOICI LES CHALEURS!

IL VOUS FAUT



UNE GLACIÈRE.

Nous en avons tout plein dans notre département de quincaillerie.

Des GLACIÈRES, construites d'après des don- nees scientifiques et absolument garanties, sous tous les rapports,

Prix: \$11.00, \$12.50, \$15.00, à \$25.00

Aussi, des pinces à glace et des casseurs.

Révillon Bros., Ltd.

LE BOSSU

— OU —

LE PETIT PARISIEN

(Suite de la 3me page).

— Une fureur! S'écrièrent-ils, une folie! Elles font trente et trente-cinq au cabaret de Venise; quarante et jusqu'à cinquante chez Foulon. Dans une heure, elles feront cent. Achetez, achetez!

Le bossu riait dans son coin.

—On te donnera un os à ronger, petit, lui dit Nocé à l'oreille: sois sage!

—Merci, mon digne monsieur, répon-dit Ésope II humblement, c'est tout ce qu'il me faut.

Le bruit s'était cependant répandu en un clin d'œil que les bleues allaient faire cent de prime avant la fin de la journée. Les acheteurs se présen-tèrent en foule. Albrecht qui avait toutes les actions de l'association dans son portefeuille, vendit en masse à cin-quante ait comptant; il se fit fort, en outre, pour une quantité considérable à livrer au même taux sur le coup de deux heures.

Alors débouchèrent, par la même porte donnant sur la rue Quincampoix, Oriol et Montaubert avec des visages de deux aunes.

—Messieurs, dit Oriol à ceux qui lui demandaient pourquoi cet air conster-né, je ne crois pas qu'il faille vous, ré-péter ces fatales nouv. des, cela ferait baisser les fonds.

—Et, quoi que nous en ayons, ajouta Montaubert avec un profond soupir, la chose se saura toujours assez vite.

—Manœuvre! manœuvre! cria un gros marchand qui avait les poches gonflées de petites-filles.

—La, paix, Oriol! fit M. de Montau-bert: vous voyez à quoi vous nous ex-posez.

Mais le cercle avide et compacte des curieux se massait déjà autour d'eux.

—Parlez, messieurs; dites ce que vous savez, s'écria-t-on: c'est un devoir d'honnête homme.

Oriol et Montaubert restèrent mu-ts comme des poissons.

—Ché fais vu le tire, moi, dit le ba-on de Balz qui arrivait; tépéc! té-péc! tépéc!

—Débâcle? Pourquoi?

—Manœuvre, vous dit-on.

—Silence, vous, le gros homme Pourquoi débâcle, M. de Balz?

—Ché sais pas, répondit gravement le baron: zingande bur zent te bai-se!

—Cinquante pour cent de baisse?

—En dix minutes.

—En dix minutes! mais c'est une dégringolade!

—Messieurs, messieurs, dit Montau-bert, tout beau! n'exagérons rien.

—Vingt bleues à quinze de prime! criaient aux alentours.

—Quinze bleues, quinze! à dix de prime et du temps.

—Vingt-cinq au pair.

—Messieurs, messieurs, c'est de la folie. L'enlèvement du jeune roi n'est pas un fait officiel.

—Rien ne prouve, ajouta Oriol, que M. Law ait prit la fuite.

—Et que M. le régent soit prisonnier au Palais Royal, acheva Montaubert d'un air profondément désolé.

Il y eut un silence de stupeur, puis une grande clameur composée de mille cris.

—Le jeune roi enlevé! M. Law en fuite! le régent prisonnier!

—Trente actions à cinquante de per-te!

—Quatre-vingts bleues à soixante!

—A cent!

—A cent cinquante.

—Messieurs, messieurs, faisait Oriol, ne vous pressez pas.

—Moi je donne toutes les mien-nes à trois cents de perte, s'écria Na-vaillès qui n'en avait plus une seule; les prenez vous?

Oriol fit un geste d'énergique refus.

Les bleues firent aussitôt quatre cents de perte. Montaubert continu-ait:

—On ne surveillait pas assez les du Maine, ils avaient des partisans. M. le chancelier d'Aguesseau était du coup, M. le cardinal de Bissy, M. de Villeroi et le maréchal de Villars. Il ont eu de l'argent par M. le prince de Cellanare. Judicé de Malcestrois, marquis de Poncalce, le plus riche gentilhomme de Bretagne, a pris le jeune roi sur la route de Versailles, et l'a amené à Nantes. Le roi d'Espagne passe en ce moment les Pyrénées avec une armée de trois cent mille hommes: c'est là un fait malheureusement avé-ré.

—Soixante bleues à cinq cents de perte, cria-t-on dans la foule toujours croissante.

—Messieurs, messieurs, ne vous pres-siez pas. Il faut du temps pour amèner une armée des monts pyrénéens jusqu'à Paris. D'ailleurs, ce sont des on dit, rien que des on dit.

—Tes on dit, tes on dit, répéta le ba-on de Balz, Ché! encore une action; ché la tonne par zing zents vranes, foilà.

Personne ne voulut l'action du ba-on de Balz, et les offres recommencè-rent à grands cris.

—Au pis aller, reprit Oriol, si M. Law n'était pas en fuite...

—Mais demanda-t-on, qui retient le régent prisonnier?

—Bon Dieu, répondit Montaubert, vous m'en demandez plus que je sais, mes bonnes gens. Moi je n'achète ni ne vends, Dieu merci! M. le duc de Bourbon était, mécontent, à ce qu'il pa-raît. On parle aussi du clergé, pour l'affaire de la constitution. Il y en a qui prétendent que le czar est mêlé à cela et veut se faire proclamer roi de France.

Ce fut un cri d'horreur. Le baron ne Balz proposa son action pour cent-aines. A ce moment de panique univer-selle, Albrecht, Taranne, Girone, et No-cé, qui avaient les fonds sociaux, firent un petit achat, et furent signalés aussitôt.

On se les montrait au doigt com-me une partie carée d'idéols: ils ache-taient. En un clin d'œil, la foule les entoura, les asséga, les étouffa.

—Ne leur dites pas nos nouvelles, fit-on à l'oreille d'Oriol et Montaubert. Le gros petit traitant avait grand-peine à s'empêcher de rire.

—Les pauvres insensés! murmura-t-il en montrant ses complices d'un ges-te de pitié.

Puis il ajouta en s'adressant à la foule:

—Je suis gentilhomme, mes amis; je vous ai dit mes nouvelles gratis et pro Deo; faites-en ce que vous vou-drez, je m'en lave les mains.

Montaubert, poussant plus loin la complaisance, criait aux innocents:

—Achetez, mes amis, achetez! Si ce sont de faux bruits, vous allez faire une magnifique affaire.

On signalait deux à la fois sur le dos du bossu. Il recevait des deux mains, et ne voulait plus que de l'or. Rédi-ser, réaliser! c'était le cri général. Ce qu'on adhérait le pair pour les ac-tions bleues ou petites-filles, c'était 5, 000 livres, l'aux de leur émission, bien que leur valeur nominale ne fût que de

1,000 livres. En vingt minutes, elles tombèrent à quelques centaines de francs. Taranne et ses lieutenants firent râle. Leurs portefeuilles se gonflèrent comme le sac de cuir d'Éso-pe.

Sur le coup de deux heures, Albrecht se présenta pour livrer ses actions ven-dues aux taux de 5,000 francs. Malgré les gens perdus et ceux qui firent ban-queroute en se bornant à s'arracher les cheveux, Albrecht réalisa encore un fa-bleux bénéfice.

En signant le dernier transfert sur le dos du bossu, Albrecht lui glissa une bourse dans la main. Le bossu cria:

—Viens ça, La Baleine.

L'ancien soldat aux galères vint, par-ce qu'il avait vu la bourse. Le bossu la lui jeta aux nez.

Ceux de nos lecteurs qui trouveront le stratagème d'Oriol, Montaubert et compagnie par trop élémentaire n'ont qu'à lire les notes de Cl. Berger sur les Mémoires secrets de l'abbé de Choisy. Ils y verront des manœuvres bien plus grossières couronnées d'un plein suc-cès.

Le récit de ces coquinerie amusait les ruelles. On faisait sa réputation d'homme d'esprit en même temps que

sa fortune en montant ces audacieuses escroqueries. C'était de bons tours qui faisaient rire tout le monde, excep-té les perdus.

Pendant que nos habiles étaient à partager le butin quelque part, M. le prince de Gonzague et son fidèle Pey-rolles descendirent le perron de l'hôtel. Le suzerain venait rendre visite à ses vassaux. L'agos avait repris avec fu-reur. On jouait sur nouveaux frais.

D'autres nouvelles! plus ou moins con-trouvées, circulaient. La maison d'or, un instant étourdie par un spasme, avait pris le dessus et se portait bien.

M. de Gonzague tenait à la main une large enveloppe à laquelle pendait trois sceaux, retenus par des lacs de soie. Quand le bossu aperçut cet objet, ses yeux s'ouvrirent tout grands, tandis que le sang montait violemment à son visage pâle. Il ne bougea point et continua son office. Mais son regard était cloué désormais sur Peyrolles et Gonzague.

—Que fait la princesse? demanda celui-ci.

—La princesse n'a point fermé l'œil de cette nuit, répondit le factotum; sa camériste l'a entendue qui répétait: "Je fouillerai Paris tout entier, Je la retrouverai!"

—Vive Dieu, murmura Gonzague; si jamais elle voyait cette jeune fille de la rue du Chantre, tout serait per-du.

—Il y a ressemblance? demanda Peyrolles.

—Tu verras cela: deux gouttes d'eau. Te souviens-tu de Nevers?

—Oui, répliqua Peyrolles. C'était un beau jeune homme.

—Celle-là est bien sa fille et belle comme un ange. Le même regard, le même sourire.

—Est-ce qu'elle sourit déjà?

—Mais, reprit le factotum, que fer-rons-nous de l'autre jeune fille, mon-seigneur, j'entends de celle qui a le regard de Nevers et son sourire?

(A continuer)

Elle est avec dona Cruz: elles se connaissent: dona Cruz la console. Cela m'a fait quelque chose de voir cette enfant-là. Si j'avais une enfant comme elle, ami Peyrolles, je crois...

Mais ce sont des folies. De quoi me repentirais-je? Ai-je fait le mal pour le mal? J'ai mon but, j'y marche. S'il y a des obstacles...

—Tant pis pour les obstacles. mor-mura Peyrolles en souriant.

Gonzague passa le revers de sa main sur son front. Peyrolles toucha l'enveloppe scellée.

—Monseigneur pense-t-il que nous ayons rencontré juste?

—Il n'y a pas à en douter, répondit le prince: le cachet de Nevers et le sceau de la chapelle paroissiale de Cay-lus-Turrides.

—Vous croyez que ce sont les pages arrachés au fameux registre?

—S'en suis sûr.

—Monseigneur pourrait, du reste, vérifier le fait en ouvrant l'enveloppe.

—Y pense-tu? s'écria Gonzague. briser des cachets, de beaux cachets in-tacts. Vive Dieu, chacun de ceux-ci vaut une douzaine de témoins. Nous briserons les sceaux, ami Peyrolles, quand il sera temps, quand nous repré-senterons au conseil de famille assom-blé, la véritable héritière de Nevers.

—La véritable? répéta involontaire-ment le factotum.

—Celle qui doit être pour nous vérita-ble. Et l'évidence sortira de là tout d'une pièce.

Peyrolles s'inclina. Le bossu regardait.

—Mais, reprit le factotum, que fer-rons-nous de l'autre jeune fille, mon-seigneur, j'entends de celle qui a le regard de Nevers et son sourire?

Le Meilleur Assortiment de Hardes de printemps et d'été pour hommes.



"Le meilleur," est une expression qui veut beaucoup, et nous nous en servons seulement après l'avoir bien étudié. Nous nous en servons, parce que nos vêtements 20th CENTURY BRAND sont, sans contredit, ce qu'il y a de mieux dans les vêtements tout faits.

Le dessinateur qui fait les patrons pour ces habits, en fait pour tout le Canada; il doit donc avoir une certaine expérience, et être un homme habile. Dans tous les cas, vous pouvez toujours venir voir L.

Complets : — toutes les étoffes —
\$15.00 à \$25.00

JOHN I. MILLS

Merceries et Chapeaux.

Jno. Graham & Co.

Jno. E. Graham, W. J. Graves, H. R. Mountfield

Immeubles, Comptabilité, Assurance sur LE FEU

"ROYAL CANADIAN CO-OPERATIVE LOAN Co., Ltd."

Prêts de \$500. et \$1000. avec remises de \$2.00 et \$4.00 par mois

BUREAUX : VOISINS DU BUREAU DE POSTE

HERBERT BOWEN

Courtier d'Immeubles :

Lot de ville, Fermes.

Boîte P., 172, Avenue Jasper, EDMONTON.

L'appétit vient en...

jetant un simple coup d'œil sur nos menus. Ajoutez à cela un bon appétitif, un bon "cocktail," comme nous savons les faire, et vous êtes tout prêt à engloutir les mets succulents que nous servons.

Nous ne négligeons rien. On peut se réserver une salle privée en téléphonant à

ALBERTA CAFE
Avenue Jasper, Edmonton



RENE LEMARCHAND

Objets de piété.

Souvenirs de Première Communion.

Ayant acheté ces articles en fabrique, pendant mon séjour en France, et les ayant apportés avec moi, ce qui sauve le freight, je puis vendre dans les meilleures conditions.

Coutellerie fine des vieux pays.

Rasoirs, canifs, tondeuses, brosses à barbe, strops, etc.
Ciseaux pour tailleurs, couturières, modistes.
Spécialité de ciseaux pour barbiers.

PIPES

Assortiment considérable de pipes.

Pipes ambre et écume de mer : \$5.00
Pipes bruyère, ambre, etc. depuis 25cts.

RENE LEMARCHAND

Block Deggendorfer, vis-à-vis le magasin de la Baie d'Addison.
Boîte aux lettres 596, Téléphone 362.

INDICATEUR

Ville d'Edmonton

Maire : Chas. May.

Conseillers : J. R. Bayle, R. Manson, T. Bellamy, J. H. Picard, Latta, W. A. Griesbach, R. Mays, Smith.

Commissaires de la Cité : Geo. Kinnaid, H. Hargreaves, Chas. May.

Secrétaire-Trésorier : Geo. Kinnaid

Chief de Police : Sergent Evans

Chief du Département du Feu : John Wilson

Chief du Bureau Médical : Dr Braithwaite

Maire de Poste : Alex. Taylor

Registraire des Naissances, Mariages et Décès : St. George Jellett

Magistrats : J. S. Cowan, Dr C. H. Stuart Wade

Sous-Percepteur du Revenu de l'Intérieur : Frank Osborne

District

Membre du Sénat : Hon. Dr P. Roy.

Député aux Communes du Canada : L'Hon. Frank Oliver.

Député à l'Assemblée Législative : L'Hon. C. W. Cross

Cour Suprême d'Alberta, Juge en Chef : L'Hon. Arthur Sifton

Juge Résident, L'Hon. Juge Scott

Sous-Greffier, Alex. Taylor

Sous-Sherif, W. S. Robertson

Sous-Agent des Terres du Dominion : A. Harrison

Registraire : George Roy

Coroner : Dr Braithwaite

Observateur Météorologique : H. Young

Gouvernement Provincial

Lieutenant-Gouverneur : Hon. M. Bulyea

Premier Ministre et Président du Conseil Exécutif : L'Hon. A. C. Rutherford

Procureur-Général : L'Hon. C. W. Cross

Secrétaire Provincial : L'Hon. W. Th. Finlay

Tresorier Provincial : L'Hon. A. C. Rutherford

CHANGEMENTS MINISTERIELS

A l'Assemblée du club Belcourt à Ottawa, M. Auguste Lemieux président de ce club, a saisi l'occasion de la retraite de Sir Henri Taschereau, pour annoncer que d'ici à quelques jours, l'honorable M. Fitzpatrick serait nommé juge en chef de la cour Suprême, et que l'honorable M. Aylesworth le remplacerait comme ministre de la justice. Cette nouvelle a créé une certaine sensation, mais nous croyons que bien que ces deux changements soient possibles et se feront peut-être, un jour ou l'autre, la nouvelle est, croyons-nous, prématurée.

Il y a d'ailleurs quatre ou cinq semaines, nous pourrions dire quatre ou cinq mois, que des changements sont dans l'air. Jusqu'à présent, ce n'a été que des hypothèses, qui pourraient bien se réaliser un jour ou l'autre.

Voici d'ailleurs ce que Sir Wilfrid Laurier a déclaré l'autre jour à la chambre. Il a dit qu'il questionne du choix d'un

Ministre des Travaux Publics : L'Hon. W. H. Cushing

Ministre de l'Agriculture : L'Hon. W. Th. Finlay

Ministre de l'Instruction Publique : L'Hon. A. C. Rutherford

Sous-Ministre des Travaux Publics : John Stocks

Sous-Ministre de l'Agriculture : George Harcourt

Assistant-Procureur-Général : Woods

Sous-Tresorier Provincial (par interim) : J. T. Muttie

Sous-Secrétaire Provincial (par interim) : Geo. Harcourt

Sous-Ministre de l'Instruction Publique : D. S. MacKenzie

Sous-Secrétaire Provincial : H. W. Hunsfield Riley

Auditeur Provincial : E. W. Burley

Registraire des Marques de Commerce : J. R. C. Honeyman

Assemblée Législative

Orateur : C. W. Fisher

Collèges Electoraux : F. Bredin

Albanska : C. W. Fisher

Banff : W. H. Cushing

Calgary : J. W. Woolf

Cardston : C. W. Cross

Edmonton : J. R. Boyle

Elstergton : Ch. Stewart

Gleichen : J. A. Simpson

High River : W. H. Puffer

Innisfail : R. T. Telford

Lacombe : Dr De Velder

Leduc : McKenzie

Medicine Hat : W. T. Finlay

Peace River : J. Brick

Pincher Creek : J. T. Marcellus

Ponoka : J. R. McLeod

Red Deer : J. T. Moore

Rosebud : C. D. Hiebert

Stony Plain : J. A. McPherson

Strathcona : A. C. Rutherford

St. Albert : H. W. McKenny

Vermilion : McCauley

Victoria : F. A. Walker

Wetaskiwin : A. S. Rosenroll

successor à Sir Henri Taschereau n'avait pas encore été étudiée.

Il y a une foule d'autres potins qui flottent dans l'atmosphère politique en ce moment ; on parle de l'honorable M. Belcourt et de l'honorable M. Lemieux comme ministres probables et prochains.

Tout cela est bien possible et probable même, mais pour le moment, ce ne sont que des rumeurs. C'est à Sir Wilfrid à décider et annoncer ces changements et promotions.

MONTAGNE MOUVANTE

Pglo Alto, Cal., 1 — Le tremblement de terre qui commença la destruction de San Francisco a causé le déplacement d'une montagne. C'est là le résultat des observations des géologues de l'université.

Une montagne de l'ouest de la Sierra Morena, a glissé sur sa base vers le nord sur une distance variant de trois à six pieds et sans changement de niveau.

TEMPERANCE HOTEL

Avenue Jasper-Est.

Repas servis à toutes heures du jour.

E. DENONCOURT
Propriétaire.

C. N. R.

Magasin et Restaurant
AVENUE JASPER

EN FACE DE L'AVENUE FRASER

Cigares, Pipes, Tabacs, Jouets, et Bonbons. Notre Chocolat spécial "College Girl" est délicieux
Fruits, Huîtres.

Tél. 172

The Edmonton Bottling Works,
Manufacturiers

d'eaux Gazeuses,
L'eau Minérale "RED X" est un excellent remède pour les Rhumatismes, la Constipation, la dyspepsie, les maladies du foie, des reins et de la vessie.
DOSIS : Une cuillerée à thé dans un verre d'eau. — Prix de la bouteille 1.00.

The Edmonton Bottling Works,
Boîte 102. — Tél. 77.

REAL ESTATE

M. O. GOUIN, de Morinville, a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public généralement, qu'il vient d'ouvrir un bureau de "REAL ESTATE" et d'assurance, à Morinville. Il invite tous ceux qui ont des terres à vendre ou à louer, à s'adresser à lui.

O. GOUIN
MORINVILLE

J. B. Mercer

Vins et Liqueurs
EN GROS

Agent de...

Calgary Brewing & Malting Co.

Synopsis des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

TOUTE section paire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba, ou du Nord-Ouest, sauf 8 et 21, non réservée, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'obtention d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située, ou, si le homesteader le désire, il peut, sur demande au ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire d'Immigration, Winnipeg, ou à l'agent local être autorisé à faire faire l'inscription par quelqu'un pour lui.

Le homesteader est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteader réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

QUINCAILLERIE

Appareils à Vapeur

Articles de Sport

Achat de Fourrures

J. HENDERSON

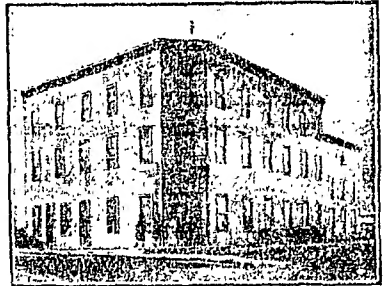
Vis-à-vis la Banque de Commerce

Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop.

Pension : \$1.50 et \$2.00
Pension à la semaine : \$6.00

PRIX MODERES.



PAQUES EXCURSIONS

PRIX DE PASSAGE
UN TIERS DU PRIX REGULIER.
POUR DES BILLETS ALLER ET RETOUR
ENTRE LES STATIONS SUR LE

CANADIAN NORTHERN RY

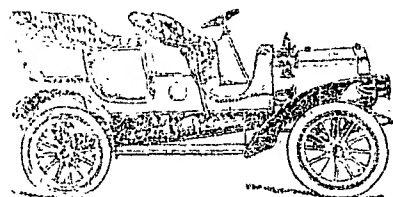


Bons pour aller du 11 au 16
avril et pour revenir, jusqu'au 17 avril 1906.

Manuel & Corriveau

Commerçants de

VOITURES et INSTRUMENTS
AGRICOLAS



Voitures "Gray," Automobiles, Harnais, Traîneaux et Camions pour la ferme, Semeuses et Charrues, Charrues à disques, etc.

Manuel & Corriveau, Seuls Agents pour la
Crèmeuse "De Laval,"
à l'ouest de l'étable Hutton, Edmonton.

AU PUBLIC !

Marchandises de Printemps.

Nous venons de recevoir une énorme consignment de CHAUSSURES. Tous les genres, tous les prix et pour tout le monde.

Nos CHAPEAUX de printemps viennent aussi d'arriver. Venez voir les genres nouveaux.

Enfin, un lot de NOUVEAUTÉS pour le commerce du printemps : ETOFFES A ROBES, TWEEDS, Etc.

Notre magasin d'Epiceries est sans contredit le plus "up to date" de la ville, et nos prix sont les plus bas.

Gariepy & Lessard

Téléphone 96

Edmonton, Alta.

Tournée d'Adieu de

MADAME ALBANI

Assistée par

Mademoiselle EVA GAUTHIER — CONTRALTO,

Monsieur ALBERT ARCHDEACON — BARITON,

Mademoiselle ADELE VERNE — PIANISTE, Monsieur HAYDON WORD — VIOLONISTE, Mons. FRANK T. MATHIS — ACCOMPAGNATEUR et REGISSEUR.

PATINOIR "THISTLE" — le 9 MAI 1906.

THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

Etablie en 1867 par un acte du Parlement.

Bureau Principal, - - - - - Toronto, Ont.

HON. GEO. A. COX, Président. B. E. WALKER, Gérant Général

CAPITAL ET RÉSERVE, - - - - - \$11,500,000
DÉPÔTS, - - - - - 72,000,000
RESSOURCES, - - - - - 95,000,000

Cette banque a des succursales dans tous les centres importants du Canada et des Agents dans tout l'univers. Transaction d'affaires de Banque.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES, dépôts reçus de \$1.00 en montant et intérêt alloué aux taux courants.

Succursale d'Edmonton, - - - T. M. TURNBULL, Gérant

La Législature et Vous!

On annonce la clôture de la première session de la législature d'Alberta. — Cette clôture ne peut pas vous empêcher de venir à Edmonton. Quand vous viendrez, par exemple, apportez vos yeux avec vous et venez me voir à mon bureau.

J. ALMON VALIQUETTE

Coin des rues Jasper et MacDougall.

Inspecteur pour la province d'Alberta de la Crown Life Insurance Co.
ARGENT A PRÊTER - - - - - REAL ESTATE.

NOTES LOCALES

Mons. Brunelle, le propriétaire du nouvel hôtel Alberta à Innisfree, était en ville ces jours derniers. Ils rapportent que le nombre de colons qui s'établissent dans la région est considérable. Innisfree serait un bon poste pour un médecin, dit M. Brunelle.

M. Boisvert est un nouvel arrivé à Edmonton, venant de Vancouver.

Le nouvel hôtel St-James, situé sur la première rue, en face de la gare du Canadian Northern, sera ouvert au public dans quelques jours.

Cet hôtel, dont MM. Bertrand & Mahoney sont les propriétaires, sera un des plus vastes et certainement le mieux aménagé de la ville.

Thos Johnson, représentant la "Paterson Biscuit Co.", de Brantford, Ont., est descendu au Winsor pour quelques jours.

L'activité qui règne dans Edmonton actuellement est extraordinaire, surtout pour ce qui est de la construction. Sur quelque rue que vous soyez et de quelque côté que vous tourniez la vue, partout apparaissent de nouvelles constructions.

Où le terrain est libre, ça va bien, mais sur la rue Jasper, on est obligé d'enlever les petites bâtisses, les "shacks" qui disparaissent comme par enchantement. N'allez pas croire qu'on les démolisse. Mais non; on les charge sur des voitures spéciales, et on les transporte sur d'autres rues. C'est ainsi qu'un jour de la semaine

dernière, il y avait quatre maisons se balladant sur la grande rue. Dans l'une d'elles on pouvait voir une bonne femme, vaquant à ses occupations, sans se soucier le moins du monde du "voyage" qu'elle faisait...

Le vent est aux nouveaux hôtels! On en voit surgir sur tous les points. Edmonton méritera bientôt le nom de "Hotel City."

Encore un des charmes de notre ville qui va disparaître! nous n'aurons plus le plaisir d'attendre des heures, avec la corne collée sur l'oreille pour avoir une communication téléphonique. Ainsi en a décidé notre Conseil de ville en adoptant le système de téléphone automatique.

John Perkins, représentant la maison "Dominion Shoe Co." de Québec, est descendu au Windsor.

L'arpenteur L. E. Fontaine, de Lévis, Qué., est arrivé lundi dernier, avec son assistant E. Landry. Ils partiront bientôt pour Mewassin.

MM. Joseph et Eugène Poulin, de Poulin, Alta., étaient à Edmonton ces jours derniers.

Mardi à eu lieu à St-Albert, le mariage de M. C. Leblanc à Mademoiselle Christiana Bourgeois, fille de notre estimé concitoyen, M. Cyrille Bourgeois.

Le Courrier offre ses meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

M. J. B. Piché, marchand de Lethbridge, est à Edmonton cette semaine.

CHAS. CAMPBELL

Boulangier et Confiseur.

Epicerie et Fruits de Choix.

RUE JASPER

A l'ancien poste de la librairie Douglass. EDMONTON

L. V. LAPORTE,

Marchand Tailleur.

Ouvrira le, ou vers le 1er mai 1906, un magasin de Marchand Tailleur, sur la deuxième rue, vis-à-vis du patinoir.

M. Laporte est un tailleur de plusieurs années d'expérience dans les meilleures maisons de Boston et Montréal.

M. Laporte s'occupera aussi des réparations, nettoyages, repassages et pressages d'habits. Procédés nouveaux. Satisfaction garantie.

TAPISSERIE!



Nous avons maintenant le plus varié et le plus grand assortiment de Tapisserie de la ville, et nos prix sont les plus bas.

Nous avons au delà de 200 patrons parmi lesquels vous pouvez choisir; de 10c. à \$2.50 le rouleau. Quelques "job" à 5c. le rouleau.

Nous vous invitons à venir voir nos marchandises, celai vous épargnera de l'argent.

The DOUGLASS Co., Ltd.

NORWOOD Block, EDMONTON.

L'arpenteur Geo. Roy et son fils, Emile, étaient à Edmonton la semaine dernière.

Monsieur et Madame F. O'Colley, sont de retour de leur voyage de noces à la côte. Ils demeureront sur la dixième rue.

M. Jos. Charbonneau, boulangier, nouvellement arrivé de Montréal, est entré au service de la boulangerie Campbell, sur la rue Jasper.

M. M. F. Perron et L. Boudreau, de St-Albert, sont venus à Edmonton la semaine dernière.

M. J. N. Pomerleau, propriétaire de l'Hotel Richelieu, est de retour d'un voyage de quelques jours à Battleford, Sask.

L'UNION ST. JOSEPH DU CANADA à EDMONTON

Nous avons au milieu de nous, ces jours-ci, Mons. L. J. Bourdon, d'Ottawa, l'organisateur général pour les provinces de l'Ouest, de l'Union St. Joseph du Canada.

Cette société, fondée en 1863 à Ottawa, a aujourd'hui un effectif de vingt deux mille membres, formant un total de trois cent quatre-vingt-quinze succursales, dans les provinces de Québec, Nouveau Brunswick, Nouvelle Ecosse, Ontario et Manitoba.

C'est une société de secours mutuels, offrant des garanties absolument sûres, composée exclusivement de Canadiens-français.

M. Bourdon est envoyé dans l'ouest pour y faire connaître l'Union St. Joseph, et enrôler de nouveaux membres.

Nous ne saurions trop encourager nos amis à entrer dans cette société, qui tout en offrant de grands avantages pécuniaires en cas de maladie ou de mort, fortifie le lien qui doit nous unir entre nous, d'un bout à l'autre du pays.

Après avoir visité les Canadiens d'Edmonton et du district, Morinville, St. Albert, Lamoureux, Beaumont, etc., M. Bourdon se rendra jusqu'à Kamloops, B. C., et retournera à Ottawa en arrêtant dans tous les centres canadiens le long de la route.

LE CAP DIAMANT

La terrasse et même la citadelle en danger — Conférence du Dr Ami — Une suggestion de Mgr Laflamme.

Québec. — Le Dr Ami a fait une conférence, à l'Institut Canadien, sur la condition actuelle du Cap Diamant et les dangers auxquels sont exposées la terrasse et la citadelle.

A certains endroits, dit le Dr Ami, les couches géologiques sont disposées de telle sorte qu'elles penchent vers le fleuve à un angle de dix degrés à peu près, et il est indubitable que les lois de l'équilibre feront, un jour ou l'autre, tomber cette partie du rocher qui supporte la terrasse. La cause de l'effritement est l'eau qui s'infiltre dans le rocher. Si on empêchait cette infiltration, la désagréation du rocher cesserait. Mais on aide considérablement l'œuvre de la nature en jetant sous la terrasse, au printemps, la neige qui s'amonce sur la terrasse. Quand se sera produit l'éboulement du roc qui supporte la partie ouest de la terrasse, le Dr Ami croit que ce sera le tour de la citadelle. Il y a des crevasses dont quelques-unes ont jusqu'à 42 pouces de largeur.

Mgr Laflamme a ensuite parlé des moyens à prendre pour protéger le public contre le danger qui le menace. On a parlé de contreforts en pierre, mais ce moyen ne vaut absolument rien. Une masse de rocher doit inévitablement tomber un jour ou l'autre. Qu'on fasse tomber cette partie immédiatement, et qu'on empêche la désagréation du reste en empêchant le plus possible l'infiltration de l'eau. On le pourra dans une certaine mesure en comblant toutes les fissures et en recouvrant le rocher avec de la terre sur laquelle on fera croître de l'herbe.

Petites Annonces

AVIS.—Mr. A. Riopel, de Morinville, désire informer le public qu'il se chargera de faire des ventes à l'encan. Conditions faciles. Satisfaction garantie. S'adresser

A. Riopel, Morinville

PRESSE A FOIN. M. E. LOISEAU de Morinville est possesseur d'une presse à foin et désire informer les cultivateurs des environs qu'il se chargera de presser leur foin à des prix raisonnables.

ACCORDEUR DE PIANOS. M. G. C. Jones, de la maison Astley-Jones Piano & Organ Co., accorde les pianos de nos musiciens depuis sept ou huit ans. Avez-vous besoin de faire accorder le vôtre?

Boulangier, Monsieur Joseph Roy, de Morinville, désire informer le public de cet endroit que son installation est à peu près terminée et qu'il sera prêt dans quelques jours à remplir toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, en fait de pâtisseries et confiseries.

Servante demandée, — pour maison privée. Devra savoir faire la cuisine. Pas de lavage. Bons gages. M. Dawson, Coin de la cinquième rue et Athabasca Ave.

A Vendre — Deux belles juments de moyenne grosseur. S'adresser à Ludger Monpetit, St-Pierre.

Servante demandée — Pour maison privée: bons gages. S'adresser au journal.

Ferme à louer, — ferme cloîtrée, 6 milles au nord-est de St-Albert, à la tête du Grand Lac, 300 acres en culture, 60 acres labourés. Bonne écurie contenant 20 stalles. A louer. S'adresser à Chas. May ou P. E. Lessard.

Terres à Vendre. — M. A. Connel a trois belles terres à vendre, situées à proximité du village de Morinville.

FEU! VIE!

F. FRASER TINS

Vis-à-vis le Bureau de Poste, EDMONTON
Agent de
Phoenix Fire Insurance Co.
Sun Life Ins. Co.
North America Ins. Co.

53 COMPOSITIONS MUSICALES POUR 25cts.

Envoyez 25cts au PASSE-TEMPS, 16 Craig-Est, Montréal, pour recevoir par le retour de la maille:

27 morceaux de chant;
18 morceaux de piano;
7 morceaux pour violon ou mandolin;
1 morceau pour l'orgue; 1 flûte;
Cet atelier est ins-tallé dans le même local que "L'Album Universel" au No. 51, rue St-Catherine Ouest, coin de la rue St-Urbain. Toujours sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrecroisés et garantis pour l'élégance et le fini.

Cross Pantorium

Hardes nettoyées, pressées et réparées

Avenue Jasper, voisin du Bureau de Poste

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

Atelier de Photo-gravure. Ce titre, acheté de Phon. T. Berthiaume, est la propriété de "L'Album Universel." Cet atelier est installé dans le même local que "L'Album Universel" au No. 51, rue St-Catherine Ouest, coin de la rue St-Urbain. Toujours sortes de travaux de photo-gravure et de gravure entrecroisés et garantis pour l'élégance et le fini.

Demi-ton et des-sous en ligne sous le plus court avis.

Nous avons à notre emploi un excellent artiste, spécialiste venu de Paris, qui comprend parfaitement les procédés des couleurs de toutes sortes: trois couleurs, procédé "Day", grain, etc.

Spécialité: Catalogue qui exige le meilleur goût et la plus grande attention. Veuillez écrire et demander nos prix.

THE MONTREAL PHOTO-ENGRAVING COMPANY

51, rue St-Catherine Ouest, coin St-Urbain

EDMONTON

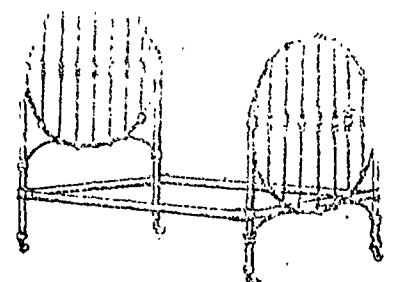
E. PACKAY, Propriétaire

LE COURRIER DE L'OUEST,

Edmonton, Alta.,

Agents

Meubles, Meubles,



Nous venons de recevoir un lot de Couchettes en fer, derniers modèles. Tous les prix.

Notre assortiment de Meubles de ménage est le plus complet de la ville.

Venez nous voir en passant.

Blowey-Henry

AVE. JASPER EDMONTON

"THE CASII JEWELER"

KENNETH C. PICKEL

Horloger, Bijoutier

Avez-vous

une montre ou quelque article de bijouterie à faire réparer? Dans ce cas je me chargerai avec plaisir de ce travail. Je suis le seul bijoutier, à Edmonton, qui parle français et je voudrais vous connaître.

AVENUE JASPER

Vis-à-vis la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands.

JONES & MITCHELL

ENCANTEURS

se chargent de ventes à l'encan à la ville ou à la campagne.

SPECIALITE—Ventes de fermes; Conditions sur demande.

Des chevaux, vaches, instruments aratoires, etc., seront vendus sur la place du marché, tous les mercredis à 2 heures p. m.

Les samedis à 7.30 p. m. encan de meubles aux salles d'encan, voisines de l'hôtel St-Elmo, Ave. Fraser



BERNARD LOUGHRAN

encanteur, se chargera de faire des ventes à l'encan, à la ville ou à la campagne. Il fera des ventes tous les samedis et vendredis, à 3 hrs p.m., sur la place du marché, à Edmonton. Je me chargerai de vendre des animaux à seulement 3 pour cent de commission.

Bureaux — International Land Co. & Dominion Dining Hall, Queen's Avenue; BERNARD LOUGHRAN

KELLY & BEALS

Marchands

d'Instruments Agri-

coles.

Machineries,

Peintures, etc.

Edmonton Alta

GEO. H. GRAYDON,

Pharmacien.

Prescriptions, Médecines Brevétées, etc.

Brosses, articles de toilette;

Kodaks et Caméras, Plaques Photo-

graphiques, etc., etc.

Jasper Ave. Bloc Sandison.

GEO. H. GRAYDON.

L'Actif dépasse quatorze millions de dollars

ARGENT à PRÊTER

Le Capital et surplus dépassent cinq millions de dollars

CREDIT FONCIER F. C.

Société établie en 1881

Argent à prêter sur terres en culture, propriétés de ville. Prêts aux Corporations municipales et scolaires. Achat de débiteurs et de créanciers hypothécaires. Taux d'intérêt bas, conditions de remboursement avantageuses, expédition rapide des affaires.

De BLOIS THIBAUDEAU, Agent

JASPER AVE., En face des Magasins de la Baie d'Hudson EDMONTON

Liquidation!

Grande Vente au magasin de LARUE & PICARD

MM. LARUE & PICARD désirent informer le public qu'ils ont décidé de vendre tout leur stock de MARCHANDISES SÈCHES, MERCIERIES, CHAUSSURES, etc., à 10 pour cent au dessous du prix coûtant, et les EPTICERIES au prix coûtant.

La Vente commencera le 2 Avril

et continuera jusqu'à ce que le tout soit écoulé.

Pendant la vente, le magasin ouvrira à 8.30 a.m. tous les matins et fermera à 6 p.m. précises.

Cette vente sera une fameuse opportunité pour le public, qui pourra acheter ce dont il a besoin à des prix extraordinairement bas. Il n'y a jamais eu à Edmonton de vente à sacrifice comme sera celle de LARUE & PICARD, commençant le 2 avril.

Aucune marchandise ne sera envoyée "on approval" durant la vente.

Venez de bonne heure et faites votre choix.

LARUE & PICARD

Magasin de la Feuille d'Erable

Avenue Jasper, Edmonton

W. H. CONGER

Agence d'immeubles.

Propriétés de ville et fermes à vendre.

Argent à prêter sur premier hypothèque. Pas de délai.

Boite Postale, 159; — — — Bureau, vis-à-vis le bureau de poste.

"The Canada Life Investment CANNELL & SPENCER CONSTRUCTION Co. Ltd.

Argent à prêter

Sur fermes en exploitation aux taux d'intérêt courants.

Hypothèques et débiteurs d'écoles achetées.

W. S. ROBERTSON

Bureau du Shérif EDMONTON

LAROSE & BELL

Commerçants de Chevaux.

Ont toujours en vente plusieurs bons Chevaux.

Une visite est sollicitée.

Lisez

L'Album Universel

Journal des Familles

5 centins

The Traders Bank of Canada.

Etablie en 1885, par un acte du gouvernement.

Bureau principal, Toronto, Ontario.

C. D. Warren,

Président;

W. S. Strathay,

Gérant Général.

Capital payé - - - - - \$3,000,000.

Fond de réserve - - - - - 1,000,000.

L'actif dépasse - - - - - 25,000,000.

Intérêt alloué sur dépôts de \$1.00 en montant, aux plus hauts taux d'intérêt courants, composés semi-annuellement. Transaction générale des affaires.

Succursale d'Edmonton, Ave. Jasper, près de la 1ère rue.

T. F. S. Jackson,

GÉRANT.